

ADOLPHE JOANNE

GÉOGRAPHIE
DU RHÔNE

19 gravures et une carte

HACHETTE ET Cie



Geographie histoire, statistique et archéologie des 89 départements de la France

GÉOGRAPHIE

DU DÉPARTEMENT

DU RHÔNE

AVEC UNE CARTE COLORIÉE ET 19 GRAVURES

PAR

ADOLPHE JOANNE

AUTEUR DU DICTIONNAIRE GÉOGRAPHIQUE ET DE L'ITINÉRAIRE GÉNÉRAL DE LA FRANCE

TROISIÈME ÉDITION

PARIS
LIBRAIRIE HACHETTE ET C[ie]
79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79
1881

TABLE DES MATIÈRES

DÉPARTEMENT DU RHÔNE

LISTE DES GRAVURES

Imprimerie A. Lahure, rue de Fleurus, 9, à Paris.

DÉPARTEMENT

DU RHÔNE

I

Nom, formation, situation, limites, superficie.

Le département du Rhône doit son *nom* au grand fleuve qui baigne la ville de Lyon.

Il fut *formé*, en 1793, de la portion orientale du département de Rhône-et-Loire, qui, créé trois ans auparavant, fut divisé en deux départements : la Loire, chef-lieu Montbrison (aujourd'hui Saint-Étienne), et le Rhône, chef-lieu Lyon. Deux anciennes provinces concoururent à sa formation : le **Lyonnais** pour plus de 160,000 hectares, le **Beaujolais** pour près de 120,000.

Le Rhône appartient à la région du sud-est. Un seul département, l'Ain, le sépare de la Suisse, et deux de l'Italie, l'Isère et la Savoie. Lyon, son chef-lieu, est à 507 kilomètres au sud-est de Paris par le chemin de fer. Il y a, en ligne droite, un peu moins de 100 kilomètres entre Lyon et la Suisse, un peu plus de 150 entre Lyon et l'Italie.

Le département du Rhône est *borné* au nord par le département de Saône-et-Loire, à l'est par les départements de l'Ain et de l'Isère, au sud et à l'ouest par le département de la Loire Ses limites sont presque partout conventionnelles, excepté à l'est : de ce côté, il est bordé sur 42 kilomètres par la Saône, et sur 42 kilomètres aussi par le Rhône.

Sa *superficie* est de 279,039 hectares. Sous ce rapport, le Rhône, qui était le 88e département de la France, avant la fatale guerre de 1870, qui nous a coûté dix milliards et deux provinces, en est aujourd'hui le 85e. Outre le Territoire de Belfort, il n'y avait et il n'y a encore qu'un département plus petit, celui de la Seine. Sa plus grande *longueur*, du nord au sud, est d'environ 93 kilomètres; sa plus grande *largeur*, de l'est à l'ouest, à peu près à la hauteur de Lyon, n'est que de 46 kilomètres; son *pourtour* est de 375 kilomètres.

II

Physionomie générale.

Le département du Rhône est presque entièrement formé de montagnes qui s'abaissent, dans la direction de l'est, vers les larges et fécondes plaines de la Saône et du Rhône.

Ces montagnes n'ont qu'une hauteur moyenne, mais elles sont importantes comme ligne de faîte entre le Rhône et la Loire. En d'autres termes, elles séparent les rivières qui se dirigent vers la Loire de celles qui descendent vers le Rhône, et il y a dans le département nombre de communes dont les eaux se divisent entre ces deux bassins : parmi leurs ruisseaux, les uns vont avec la Loire se perdre au loin dans l'océan Atlantique, les autres gagnent la Méditerranée par le Rhône.

Dans le nord du département, se dressent les montagnes les plus élevées, les **monts du Beaujolais**. Leur cime la plus haute, le *Saint-Rigaud*, a 1,012 mètres d'altitude, dix-neuf à vingt fois l'élévation de la tour de Notre-Dame de Fourvière. Il faudrait près de cinq montagnes comme le Saint-Rigaud, accumulées l'une sur l'autre, pour égaler en hauteur le Mont-Blanc (4,810 mètres), sommet culminant de la France. Le *Monné*, voisin du Saint-Rigaud, atteint 1,000 mètres.

Le *Mont de Boussièvre* (1,004 mètres) n'appartient au département du Rhône que par sa base, la cime se trouve dans le

département de la Loire. C'est le point le plus élevé du **Massif de Tarare**, que traverse dans un tunnel le chemin de fer de Lyon à Roanne, près de la ville manufacturière qui lui donne son nom.

Au sud du Massif de Tarare, dans les **monts du Lyonnais**, aucun sommet ne se dresse à 1,000 mètres au-dessus des mers, mais plusieurs dépassent 900. La montagne qui domine Saint-André-la-Côte a 937 mètres d'altitude.

Tout à fait au sud, entre la vallée du Rhône et les gorges du Gier, le département du Rhône possède une partie du **Pilat**, mais la cime la plus haute de ce massif, le Crest de la Perdrix (1,434 mètres), appartient au département de la Loire.

Le *Mont-d'Or* et le *Mont-Ceindre* commandent la vallée de la Saône, entre Lyon et Neuville. Le premier n'a que 612 mètres, le second dépasse à peine 450 mètres; tous deux sont justement renommés par leurs magnifiques points de vue sur la vallée de la Saône et par la beauté des vallons descendant de leur sommet vers la belle rivière qui coule à leurs pieds.

III

Cours d'eau.

Le département presque tout entier est compris dans le bassin du Rhône : autrement dit, tous ses cours d'eau finissent par rejoindre le Rhône, fleuve qui se perd dans la Méditerranée. Sur la lisière occidentale, plusieurs communes des cantons de Monsols, Lamure, Thizy, Amplepuis, Saint-Laurent-de-Chamousset, Saint-Symphorien-sur-Coise envoient leurs ruisseaux vers la Loire, affluent de l'océan Atlantique.

Le **Rhône** n'est pas le fleuve français le plus long. A cet égard il le cède à la Loire; mais il tient le premier rang pour la masse d'eau qu'il verse à la mer.

Sa longueur est de 812 kilomètres, l'étendue de son bassin

de 9,780,000 hectares, dont 9,065,000 hectares en France, et le reste en Suisse.

C'est en Suisse qu'il naît, à 1,784 mètres d'altitude, dans le canton du Valais, au pied du glacier qui porte son nom. Il traverse le Léman, l'un des plus beaux lacs du monde, puis il entre en France où il coule dans des gorges profondes, entre les escarpements du Jura.

Quand il commence à toucher le territoire du département, à quelques lieues au-dessous du confluent de l'Ain, le Rhône n'est déjà plus qu'à 173 mètres d'altitude. Il serpente d'abord, en plusieurs bras, dans une vaste plaine comprise entre les hautes collines du département de l'Ain à droite, et le talus peu élevé des Balmes Viennoises à gauche. Il passe ensuite sous les beaux ponts de Lyon, ville qu'il sépare de ses grands faubourgs des Brotteaux et de la Guillotière. A la sortie de cette grande cité, à l'extrémité de la presqu'île de Perrache, il reçoit la Saône.

Jusqu'à Lyon, le fleuve se dirige vers l'ouest, abstraction faite de grands détours vers le nord ou le sud. A partir de Lyon, il court droit au midi. Il coule au pied des coteaux d'Oullins, de Saint-Genis-Laval et d'Irigny, et, cessant d'appartenir en entier au département du Rhône, commence à le séparer du département de l'Isère. Après avoir baigné la base des collines de Charly, de Millery et de Grigny, il passe devant Givors, longe les contreforts du Pila et sépare Vienne (Isère) de ses faubourgs de Saint-Romain et de Sainte-Colombe (Rhône).

Saint-Cyr, Ampuis, Tupin, Condrieu sont les dernières communes riveraines. Le fleuve quitte définitivement le département près de cette dernière ville, par 140 mètres d'altitude. C'est là le point le plus bas du territoire. En retranchant ces 140 mètres de 1,012 mètres, qui expriment l'altitude du Saint-Rigaud, point le plus haut du département, on trouve une différence de 872 mètres. Il faudrait donc bâtir dans le lit du Rhône, en face de Condrieu, une tour seize à dix-sept fois plus élevée que Notre-Dame-de-Fourvière, pour arriver à la même altitude que le Saint-Rigaud.

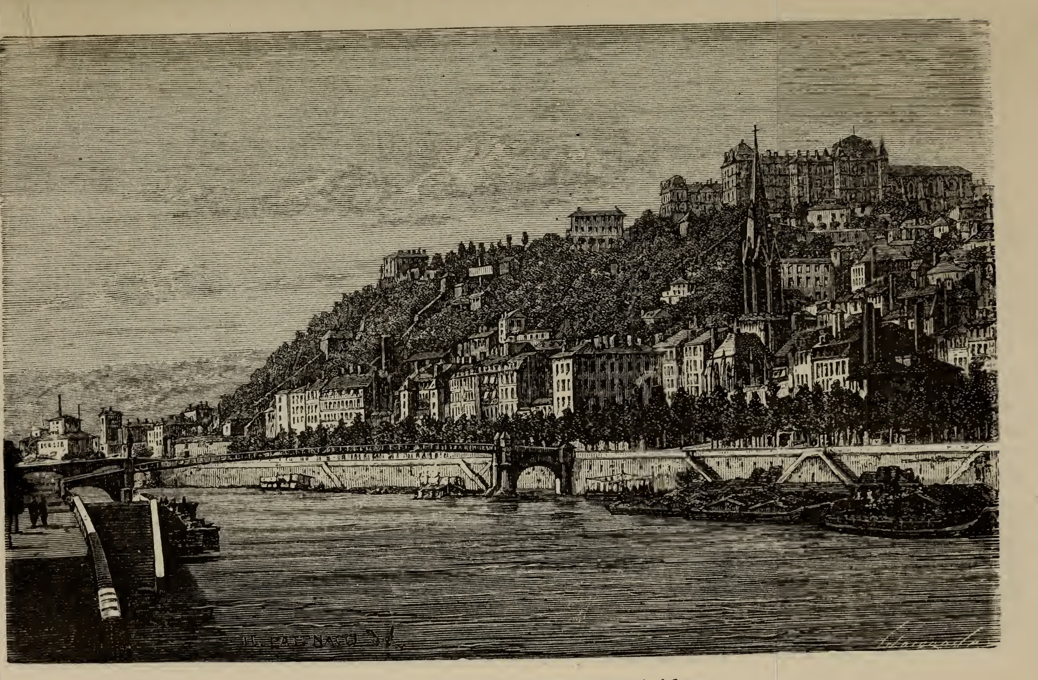
Quai Saint-Clair (Rhône), à Lyon.

De Condrieu à la mer, le Rhône baigne Tournon (Ardèche) Valence et Montélimar (Drôme), Avignon (Vaucluse), Tarascon (Bouches-du-Rhône), Beaucaire (Gard). Devant Arles (Bouches-du Rhône), il se dédouble : le bras de gauche ou Grand-Rhône entraîne à la mer plus des quatre cinquièmes de l'eau du fleuve; le reste s'écoule par le Petit-Rhône. Entre les deux branches, s'étend la Camargue, delta marécageux qui empiète journellement sur la Méditerranée par le dépôt des alluvions.

Le Rhône est un des fleuves les plus abondants de l'Europe. Au plus bas étiage connu, il roulait encore 100 mètres cubes d'eau par seconde, au-dessous du confluent de l'Arve, près de Genève, avant son entrée en France. — On nomme *étiage* l'état d'une rivière quand ses eaux ont été fortement réduites, soit par l'effet de la sécheresse, soit par les froids d'hiver, qui arrêtent l'écoulement des sources et empêchent la fonte des neiges et des glaces dans les montagnes.

En aval du confluent de la Saône, à Lyon, le Rhône débite en moyenne 550 mètres cubes par seconde, et dans les hautes eaux 2,000 à 2,500. Il verse à la mer 500 à 550 mètres cubes d'eau par seconde en temps d'étiage, 2,200 en eaux moyennes, 10,000 à 12,000 dans les crues. Ses inondations sont terribles ; elles le seraient plus encore si tous ses affluents grossissaient à la fois. Heureusement pour les fertiles campagnes de la vallée, les torrents qui se jettent dans le fleuve en amont de Lyon, venant de la Suisse, de la Savoie, des chaînes du Jura, ne débordent pas en même temps que les rivières qui se perdent en aval et qui puisent leurs eaux dans les Alpes françaises méridionales et dans les Cévennes.

Le Rhône est classé comme navigable à partir du Parc (Ain) jusqu'à la mer, sur une longueur de 497 kilomètres; mais en bien des endroits situés au-dessus de Lyon et à Lyon même, le courant est très-rapide, le lit inconstant. Au-dessous de Lyon, la navigation est moins active qu'avant l'établissement du chemin de fer de la Méditerranée. Dans cette partie de son cours, le fleuve porte des gabarres de 200 à 250 tonnes et même de longs bateaux à vapeur d'un tonnage de 700 tonnes.



Quai Fulchiron et église Saint-Georges (Saône), à Lyon

La **Saône** n'a dans le département du Rhône qu'un parcours de 22 kilomètres, mais elle lui sert de limite avec le département de l'Ain pendant 42 kilomètres.

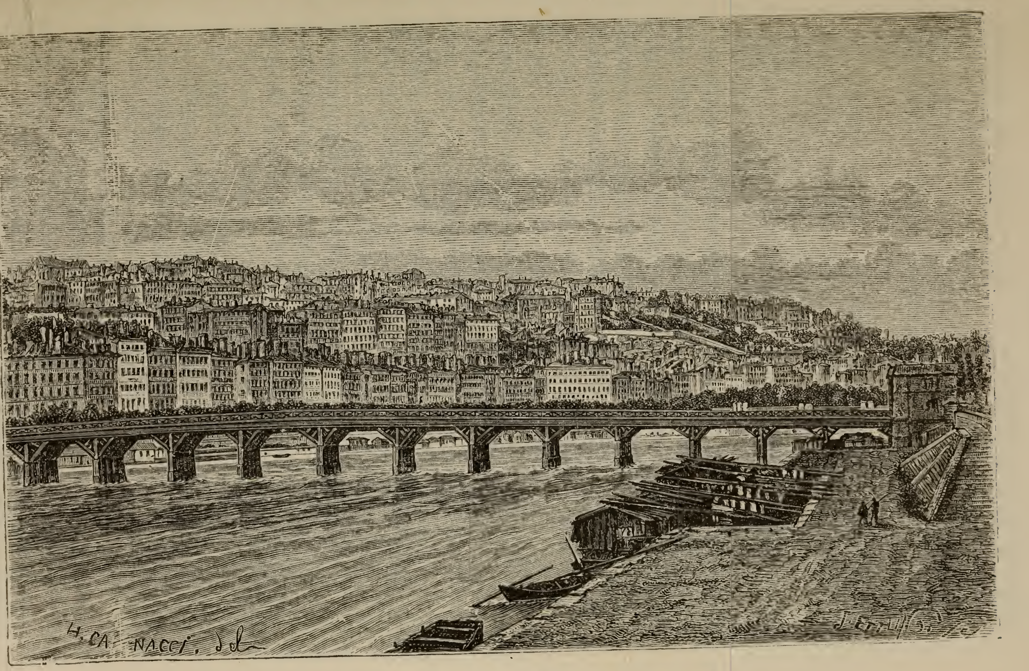
Son bassin comprend environ les trois cinquièmes du département.

La Saône, l'une des plus grandes rivières de France, a 455 kilomètres de longueur; elle en aurait 620, si l'on prenait le Doubs, son principal affluent, pour la branche-mère. La surface de son bassin est d'environ 3 millions d'hectares.

Elle naît dans le département des Vosges, au sud-ouest d'Épinal, à Vioménil, par 396 mètres d'altitude, au pied d'un coteau de 472 mètres qui fait partie des monts Faucilles. Elle baigne Gray (Haute-Saône), reçoit l'Ouche, rivière de Dijon (Côte-d'Or), le Doubs, rivière de Besançon (Doubs), passe à Châlon et à Mâcon (Saône-et-Loire).

Quand elle commence à séparer le département du Rhône de celui de l'Ain, la Saône a déjà toute sa grandeur; sa largeur est de 150 à 200 mètres. Généralement, son courant est peu rapide, en raison de la faible pente de la vallée. Dans les soixante et quelques kilomètres où elle appartient au département, elle ne descend que de 7 mètres environ, de 169 mètres à 162 mètres, altitude du confluent.

La vallée est large, peuplée, riante, féconde. « De Villefranche à Anse, c'est la plus belle lieue de France », dit un proverbe du pays. La rivière passe à 1 kilomètre de Belleville, à 2 kilomètres de Saint-Georges-de-Reneins, à 2 kilomètres et demi de Villefranche, à 1 kilomètre d'Anse, puis baigne le pied de la colline qu'occupe la ville de Trévoux (Ain), bâtie en amphithéâtre. Plus bas, la plaine se transforme en une espèce de gorge : à gauche, dans le département de l'Ain, se dressent des collines abruptes, à droite s'étendent les ravissants coteaux qui composent le massif du Mont-d'Or. Port-Macon, Neuville, Albigny, Couzon, Rochetaillée, Fontaine, de riches hameaux, bordent les deux rives. Plus la rivière s'approche de Lyon, plus les châteaux, les parcs, les villas, les usines, les gais villages se multiplient. A l'Ile-Barbe, dominée par le fort de Caluire, la



Pont Morand, sur le Rhône, à Lyon.

Saône entre dans la banlieue de Lyon et, dès lors jusqu'au confluent du Rhône, elle coule entre deux lignes de maisons à peu près continues. Elle sépare la Croix-Rousse, Lyon proprement dit et Perrache, de Vaise, de Fourvière, de Saint-Irénée et de Sainte-Foy.

Malgré son rang de grande rivière, la longueur de son cours, la largeur de son lit, l'aire considérable de son bassin, la Saône est très-inférieure au Rhône. Entre les quais de Lyon, elle roule environ 60 mètres cubes d'eau par seconde à l'étiage; dans les eaux moyennes, son débit est de 250 mètres par seconde; dans les grandes crues, il s'élève à 4,000 mètres. Classée comme navigable pendant 365 kilomètres, à partir du département de la Haute-Saône, elle est plus favorable à la navigation que le Rhône, surtout à cause de la vitesse moindre de son courant. Dans le département du Rhône, elle porte des bateaux de 100 à 350 tonnes.

Les principales rivières que la Saône reçoit dans le département sont la Grosne, la Petite Grosne, la Mauvaise, l'Ardière, la Vauxonne, le Nizerand, le Morgon, l'Azergues.

La *Grosne* (90 kilomètres) n'a dans le département que le cours supérieur des deux ruisseaux qui la constituent : la Grosne occidentale, née au pied du Saint-Rigaud, et la Grosne orientale. La Grosne occidentale arrose Monsols. — Les deux Grosne se réunissent en Saône-et-Loire ; la rivière qu'elles forment baigne la célèbre ville de Cluny et tombe dans la Saône, entre Châlon et Tournus.

La *Petite Grosne*, également, n'a dans le département qu'un cours restreint. Elle descend des montagnes de Cenves, passe en Saône-et-Loire et gagne la Saône, en aval de Mâcon, après un parcours de 30 kilomètres.

La *Mauvaise*, issue du massif des Éguillettes (847 mètres), a la moitié supérieure de son cours de 18 kilomètres dans le département du Rhône, et la moitié inférieure dans celui de Saône-et-Loire. Elle passe à la Chapelle-de-Guinchay.

L'*Ardière* (30 kilomètres) commence dans le massif du

Saint-Rigaud. Elle arrose le vallon de Beaujeu et se perd dans la Saône près de Belleville.

La *Vauxonne* a son origine dans les montagnes d'Auguel (890 mètres). Elle passe à Saint-Georges-de-Reneins. Sa longueur est de 20 kilomètres.

Le *Nizerand*, long de près de 18 kilomètres, se forme dans des montagnes de 700 mètres d'altitude et coule à l'extrémité du faubourg nord de Villefranche.

Le *Morgon* (15 kilomètres) vient de montagnes hautes de 600 à 800 mètres. Il traverse Villefranche.

La charmante **Azergues** (66 kilomètres) naît au pied du Saint-Rigaud, serpente dans une fraîche vallée, coule devant Lamure, devant Chamelet et à la base des coteaux du Bois-d'Oingt. Grossie du *Soanan* (21 kilomètres), elle se double, au-dessous de Châtillon, par la réunion de la Brévenne, prête pendant quelques kilomètres sa vallée au chemin de fer de Lyon à Roanne, entre dans la plaine de la Saône et se jette dans la Saône au-dessous de la ville d'Anse, qu'elle touche en passant.

La *Brévenne* (42 kilomètres) a sa source dans le département de la Loire, au sein de montagnes de 600 à 700 mètres, Presque dès sa source, elle entre dans le département du Rhône. Sa vallée est profonde et ressemble à celle de l'Azergues. Après avoir arrosé Saint-Bel et le délicieux vallon de l'Arbresle, elle rencontre l'Azergues près de la station de Lozanne. La Brévenne reçoit, à l'Arbresle, la *Turdine* (33 kilomètres) : celle-ci passe à Tarare et se grossit du *Thoranchin*.

En aval de Lyon, le Rhône reçoit encore l'Yzeron, le Garon et le Gier.

L'*Yzeron*, long de 27 kilomètres, vient de montagnes hautes de 900 mètres. Il passe à 1,500 mètres au sud de Vaugneray, à Oullins, et se perd dans le fleuve à 1,200 mètres au-dessous du confluent de la Saône.

Le *Garon* a un développement de 32 kilomètres. Sa source jaillit au pied de la montagne de Saint-André-la-Côte. Il se grossit du *Mornantay* et tombe dans le Rhône à 500 mètres en amont de Givors.

Le *Gier* (45 kilomètres) est surtout une rivière du département de la Loire : il y naît sur les flancs du Pila, où il forme la belle cascade du saut du Gier, et y traverse Saint-Chamond et Rive-de-Gier. Dans le Rhône, il arrose une vallée encaissée suivie par le chemin de fer de Lyon à Saint-Étienne. Il se perd dans le fleuve à Givors.

Le bassin du Rhône, sans la Saône, occupant le cinquième du département, et celui de la Saône les trois cinquièmes, il reste environ un cinquième au bassin de la Loire.

La **Loire** naît dans les montagnes du département de l'Ardèche, sur le flanc du Gerbier-de-Jonc, montagne d'origine volcanique, à 1562 mètres d'altitude. Elle ne touche point le territoire du Rhône, mais cinq de ses affluents y ont une partie de leur cours supérieur, la Coise, la Thoranche, la Loise, le Rhins et le Sornin.

La *Coise* (45 kilomètres) sort des monts de Sainte-Catherine-sous-Riverie (800 à 900 mètres). Elle passe à 1 kilomètre au sud de Saint-Symphorien. Dans le département de la Loire, elle arrose Saint-Galmier.

La *Thoranche* (30 kilomètres) a sa source près de Saint-Laurent-de-Chamousset, sur le versant d'une montagne de 704 mètres.

La *Loise* (24 kilomètres) jaillit dans les monts de Villechenève (700 à 900 mètres de haut). Elle tombe dans la Loire à Feurs.

Le *Rhins*, plus considérable que les quatre autres rivières, vient du mont de Pinay (881 mètres) ; il reçoit le ruisseau qui traverse Amplepuis, et la *Trambouze*, qui passe dans le voisinage de Thizy. Le chemin de fer de Lyon à Roanne emprunte sa vallée inférieure jusqu'à Roanne, ville près de laquelle le Rhins trouve son embouchure, après un cours de 56 kilomètres.

Le *Sornin* (54 kilomètres) sort d'une fontaine voisine de la source de l'Azergues, au pied de la Roche d'Ajoux, qui a 973 mètres d'altitude.

IV

Climat.

Le département du Rhône étant fort montagneux, le climat des endroits habités y varie considérablement, même sur un espace aussi restreint que l'est une commune : on sait que la température des lieux devient de plus en plus froide à mesure qu'on s'élève au-dessus des plaines basses, et que les grandes montagnes gardent toute l'année de la neige sur leurs cimes.

Le climat qui règne dans le département a reçu le nom de *rhodanien*, parce que les principales villes qui le subissent sont situées sur le cours du Rhône ou de ses affluents. Le climat rhodanien est caractérisé par des hivers assez froids et des étés chauds : néanmoins il mérite le nom de tempéré.

A Lyon, la température moyenne de l'année est de 11 degrés et demi à 12 degrés, c'est-à-dire supérieure à celle de Paris d'un peu plus d'un degré. La moyenne de l'hiver n'y est que de 2°,5, mais celle de l'été y est de 21°,11. Celle du printemps, 10°,9, se rapproche de celle de l'automne, 12°,84.

Les pluies sont fréquentes à Lyon. En supposant que toute la pluie tombée dans l'année restât sur le sol, la hauteur de la couche d'eau serait, au bout des douze mois, de 78 centimètres à Lyon et le long du Rhône et de la Saône, de 100 sur les montagnes entre le Gier et la Brevenne, de 80 dans le reste du département (la moyenne annuelle, pour toute la France, est de 77 centimètres). Les brouillards sont épais et fréquents à Lyon.

Lyon n'est point la ville la plus favorisée du département; à Condrieu il fait plus chaud qu'à Lyon, et il y a un plus grand nombre de beaux jours dans l'année. En revanche, beaucoup de communes de la montagne, telles que Monsols, voient leurs hauteurs blanches de neige de novembre en avril. La vigne et le mûrier, qui font la richesse de la plaine, y sont remplacés par le noyer, le châtaignier ou même le sapin.

V

Curiosités naturelles.

Les sites gracieux, les vallons agréables, les vastes points de vue abondent dans le département du Rhône, mais on n'y doit chercher aucune de ces grandes curiosités naturelles qui attirent les voyageurs : glaciers, cascades, roches immenses, précipices, grandes sources, pertes de rivière, etc.

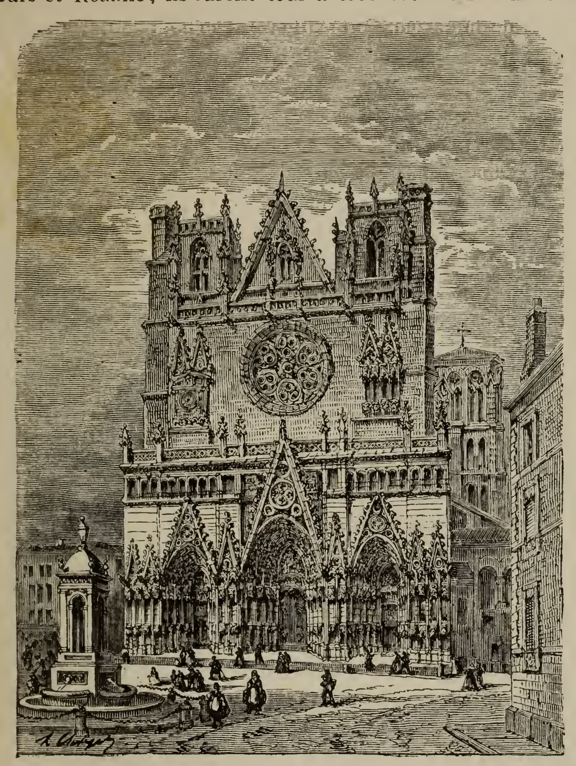
Sans parler de la colline de Fourvière, d'où la vue s'étend jusqu'aux Alpes, on trouve, dans le canton de Limonest, les sites ravissants et l'admirable panorama du Mont-d'Or ; dans celui de Vaugneray, la belle vallée de l'Yzeron, que dominent des montagnes et des ravins boisés. Yzeron présente un superbe point de vue; Saint-Symphorien-sur-Coise est entouré de montagnes rocheuses ; à Riverie se déploie un immense panorama embrassant le massif du mont Pila, les Alpes du Dauphiné et de la Savoie, les plaines du Dauphiné et du Lyonnais, le cours du Rhône, etc. A l'Arbresle, deux vallées se réunissent au milieu d'une contrée montagneuse et pittoresque. Le canton de Tarare offre des sites admirables et de beaux panoramas que l'on découvre de Saint-Loup et de Saint-Romain. Les bords de la Saône présentent à chaque pas des paysages charmants ou des scènes grandioses, comme le défilé de Rochetaillée et les rochers de Couzon.

VI

Histoire.

Avant la conquête romaine, le pays qui est aujourd'hui le département du Rhône était couvert d'épaisses forêts et habité par les *Ségusiaves*, tribu qui occupait tout le Lyonnais et le

Forez actuels. Leurs principaux centres de population étaient Feurs et Roanne; ils furent tour à tour soumis aux Arvernes



Cathédrale de Lyon.

t aux Éduens, confédérations puissantes qui se disputaient la ıprématie en Gaule.

L'an 41 avant Jésus-Christ, le consul Lucius Munatius lancus fonda sur le plateau de Fourvière, au-dessus du conuent de la Saône et du Rhône, une colonie romaine dont les

premiers citoyens furent des colons chassés de Vienne par les Allobroges, tribu importante qui habitait les Alpes du Dauphiné et de la Savoie. Cette ville reçut le nom gaulois de *Lugdunum*. Favorablement située, elle ne devait pas tarder à prendre un développement considérable. Agrippa en fit le point de jonction de quatre grandes voies dont il ordonna la construction à travers la Gaule. L'empereur Auguste y séjourna pendant trois ans dans un palais où devaient naître plus tard Claude et Caracalla. Des aqueducs y amenèrent l'eau des campagnes environnantes; des temples et un théâtre y furent édifiés, et cette ville, fondée à peine, devint l'émule pacifique de Rome et la capitale de la Celtique, province romaine qui prit bientôt le nom de Lyonnaise. Claude accorda de nombreux priviléges aux habitants. Entièrement détruite par un incendie, l'an 59 de notre ère, sous le règne de Néron, la cité renaquit plus belle de ses cendres. L'an 102, Trajan y fit élever un grand édifice, le *Forum Vetus*, nom qui, par corruption, s'est transformé plus tard en celui de Fourvière. Ce forum s'écroula en 840.

Adrien et Antonin le Pieux y créèrent des foires annuelles qui accrurent considérablement son commerce et sa prospérité.

Le christianisme, prêché par un apôtre venu de la Grèce, saint Pothin, fit de nombreux prosélytes à Lugdunum. Une première persécution eut lieu sous Marc Aurèle, et l'apôtre de la foi nouvelle en fut la première victime. Avec lui périrent un grand nombre d'enfants et de femmes. Vingt ans après, Septime Sévère livra la ville à feu et à sang pour la punir d'avoir soutenu Albinus, son compétiteur à l'empire. Saint Irénée et 18,000 chrétiens périrent dans ces massacres.

Lorsque la puissance romaine, divisée à l'intérieur, pressée à l'extérieur par le flot des Barbares du nord, se fut écroulée, les Burgondes, ou Bourguignons, s'établirent à Lyon et en firent la capitale de leur royaume (478). Bien que ces nouveaux maîtres traitassent le pays conquis avec assez de douceur, leurs mœurs grossières parurent étranges dans une ville raffinée par cinq siècles de civilisation. Le poëte Sidoine Apol-

Hôtel de ville de Lyon.

linaire, qui vivait à Lyon pendant le cinquième siècle, se plaint de « ces hommes puants dont la longue chevelure est imprégnée de beurre aigre, et qui mangent par jour dix bottes d'oignons. »

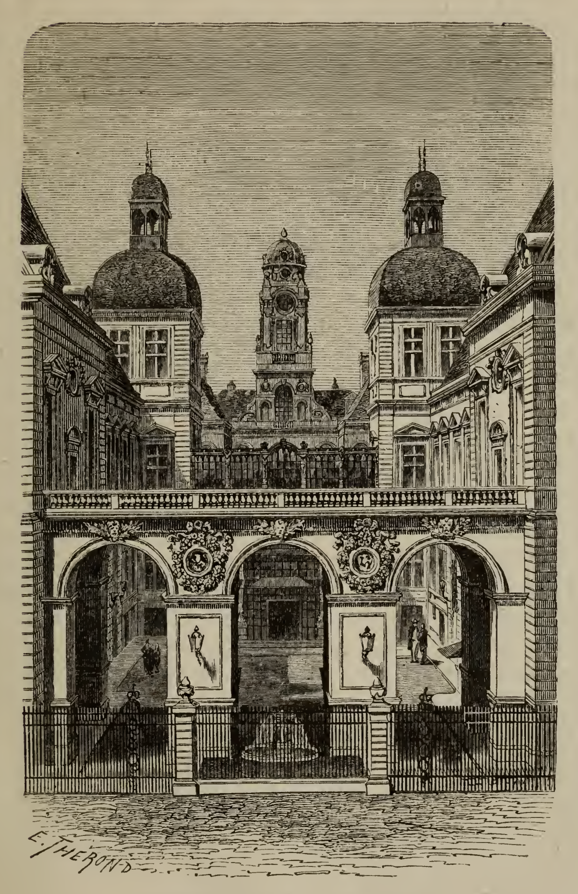
L'an 500, Clovis vainquit près de Dijon leur roi Gondebaud et l'obligea à se reconnaître son tributaire. Ses deux fils, Clotaire et Childebert, continuèrent son œuvre : ils assiégèrent Autun, et, ayant mis en fuite le roi des Burgondes, Gondemar, ils s'emparèrent de tout le pays (534). Childebert en demeura le possesseur, et, en 558, Clotaire le réunit au reste de la monarchie franque.

Au huitième siècle, les Arabes, maîtres du midi de la France, s'emparèrent de Lyon, qu'ils livrèrent à la flamme et au pillage; mais Charles Martel écrasa, à la sanglante bataille de Poitiers, ces redoutables envahisseurs (732).

Sous Charlemagne, Lyon se releva de ses ruines et fut, à la mort de ce prince, la capitale du royaume de Provence, pour devenir plus tard un fief de l'empire d'Allemagne (1024). Mais, à la mort de Rodolphe le Fainéant (1032), un grand nombre de vassaux, les dauphins du Viennois, les comtes de Savoie, les sires de Beaujeu, les seigneurs de Villars, les comtes du Lyonnais et Forez, se rendirent indépendants, et l'archevêque de Lyon, Burchard II, primat des Gaules et neveu de Rodolphe le Fainéant, usurpa le pouvoir temporel et devint de fait le souverain de la ville. Les comtes de Forez protestèrent contre cette usurpation. Aussi cette époque est remplie de luttes sourdes, de guerres déclarées, dont les principaux acteurs sont les comtes qui se prétendent suzerains de Lyon en droit, les archevêques de Lyon, qui sont les vrais maîtres de la ville, et les bourgeois lyonnais, hostiles à leurs évêques.

En 1269, saint Louis mit un terme à ces querelles, en rattachant le territoire et la ville de Lyon à la couronne de France. En 1310, l'archevêque, Pierre de Savoie, dut céder à Philippe le Bel la justice séculière, et, vers le même temps, les bourgeois obtinrent de ce prélat l'émancipation de la commune lyonnaise,

qui se gouverna elle-même par douze consuls de son choix.



Intérieur de l'hôtel de ville de Lyon.

En 1305, eut lieu à Lyon, le couronnement du pape Clément V.

A partir de l'année 1320, l'industrie et le commerce, favorisés par une liberté entière, prirent à Lyon des développements considérables. Les guerres civiles de l'Italie y amenèrent un grand nombre de familles qui lui apportèrent tout à la fois des procédés de fabrication pour les étoffes de soie, et d'immenses capitaux pour les exploiter. Des foires, instituées par Charles VII, organisées par Louis XI, augmentèrent encore sa prospérité croissante. Aussi au quatorzième, au quinzième et au seizième siècle, Lyon devint l'une des villes les plus importantes de France, par ses imprimeries, ses chapelleries, ses tanneries, ses fabriques de drap d'or, d'argent et de soie.

Les guerres d'Italie, si ruineuses pour la France, furent d'abord favorables à Lyon, qui resta pendant longtemps le séjour de la cour; mais la défaite de François Ier à Pavie ruina le commerce et l'industrie de cette cité florissante.

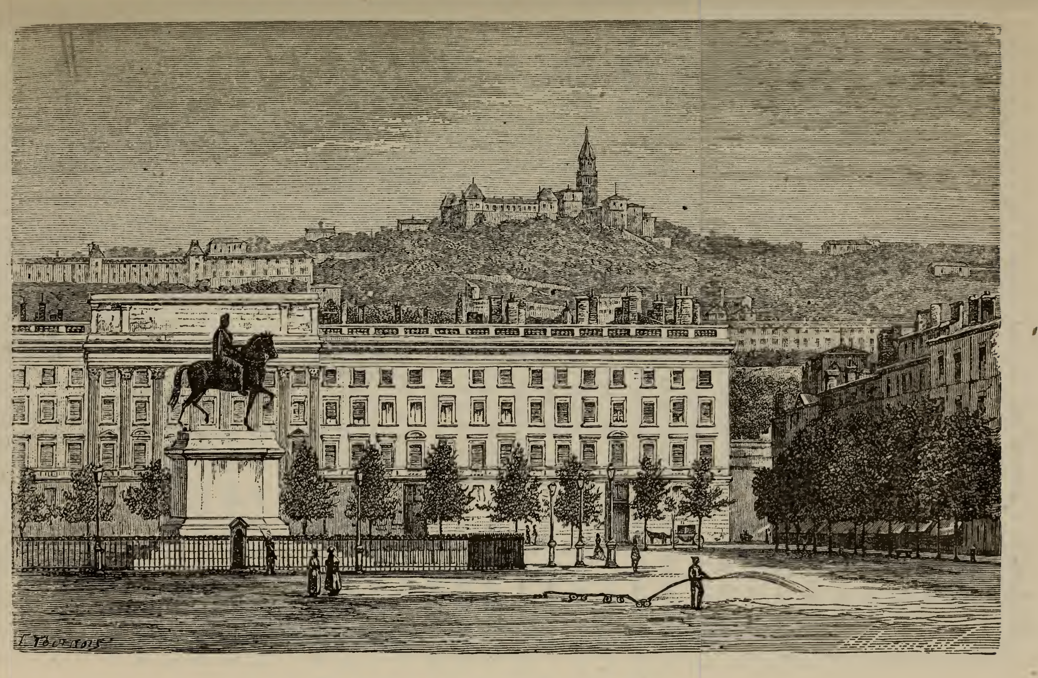
En 1560, les protestants s'en emparèrent par surprise; mais ils ne purent s'y maintenir. En 1562, ils l'occupèrent de nouveau, sous la conduite du baron des Adrets, et jusqu'en 1572, ce fut entre eux et les catholiques une série de terribles représailles.

La nouvelle du massacre de la Saint-Barthélemy, qui avait eu lieu à Paris le 24 août 1572, détermina à Lyon une dernière et funeste explosion; plus de mille protestants furent traîtreusement égorgés par une populace fanatique.

En 1594, les Lyonnais, fatigués des luttes fratricides qui depuis trop longtemps ensanglantaient la France, se déclarèrent pour Henri IV et lui firent une splendide réception.

La révocation de l'Édit de Nantes (1685), qui supprimait la liberté de conscience, provoqua l'émigration de plus de trois cent mille réformés. Lyon perdit ainsi les plus laborieux de ses habitants, et ses industries les plus productives furent gravement compromises.

Une effroyable inondation (1711), des émeutes occasionnées par la misère des ouvriers, des incendies, telles sont les tristes calamités que Lyon enregistre dans ses annales au dix-huitième siècle. Cependant les découvertes de la science et de



Place bellecour et colline de Fourvière, à Lyon.

l'industrie donnent un nouvel essor à la fabrication lyonnaise.

En 1793, la malheureuse cité fut menacée dans son existence même : les Lyonnais s'étant révoltés contre la Convention, trois corps d'armée, sous les ordres de Kellermann, les assiégèrent dans leur ville (22 août 1793). Après une sérieuse mais inutile résistance, les assiégés furent obligés de capituler (10 octobre) et de se rendre à la merci de la Convention. Celle-ci envoya à Lyon trois hommes sanguinaires, Couthon, Collot-d'Herbois et Fouché; la guillotine et la fusillade firent périr plus de cinquante habitants par jour; la mine détruisit les plus beaux quartiers, entre autres la place Bellecour, rétablie depuis, et la mitraille même fut employée contre les proscrits. La chute de Robespierre arrêta seule ces massacres et ces démolitions stupides.

Sous Napoléon Ier, Lyon se releva de ses ruines. Jacquard y inventa, en 1802, le métier qui porte son nom et qui exerça une si grande influence sur la fabrication des étoffes. Mais les défaites de l'empereur ayant amené une invasion étrangère, les Autrichiens entrèrent à Lyon le 21 mars 1814. Un an après, Napoléon, évadé de l'île d'Elbe, y arrivait avec une petite armée; mais, vaincu à Waterloo (18 juin 1815), il laissa la France ouverte de toutes parts à l'ennemi, et le 17 juillet les Autrichiens reparurent à Lyon. Le général Mouton-Duvernet, qui s'était rallié à l'Empereur lors de son retour, fut traduit devant un conseil de guerre par le gouvernement de Louis XVIII, et fusillé sur le chemin des Étroits (1816). La Terreur blanche fit encore d'autres victimes à Lyon.

L'ovation faite à Lyon au général la Fayette, en 1829, par le peuple et la bourgeoisie, eût dû éclairer la Restauration sur l'état de l'opinion publique dans la seconde ville du royaume. Mais de funestes conseils l'entraînaient à sa perte. La nouvelle de la révolution de Juillet fut accueillie avec satisfaction par la majorité de la population lyonnaise; le changement de gouvernement ne coûta pas une goutte de sang : après une heure de pourparlers, la garde nationale fut admise à prendre possession

de l'hôtel de ville, conjointement avec la troupe de ligne. Malheureusement, une crise commerciale ne tarda pas à éclater, et quelques fabricants refusèrent de se soumettre à un tarif nouveau qui, rédigé avec l'approbation des autorités locales, avait été accepté par un grand nombre de leurs confrères. Les ouvriers s'insurgèrent au mois de novembre 1831 (le 21), arborant un drapeau noir qui portait cette inscription : « Vivre en travaillant ou mourir en combattant ! » et en poussant ces cris : « Du travail ou la mort ! » La lutte fut sanglante : les ouvriers triomphèrent ; ils maintinrent l'ordre ; ils firent respecter les propriétés ; mais divisés bientôt entre eux, ils ne surent rien organiser. Le 3 décembre, le duc d'Orléans et le maréchal Soult reprirent, à la tête d'une nombreuse armée, possession de la ville que la garnison avait dû évacuer. Le tarif ne fut pas exécuté, la garde nationale fut dissoute, une forte garnison remplaça celle qui avait dû se retirer. Des forts s'élevèrent de tous côtés.

En 1834, une nouvelle insurrection eut lieu. Cette fois elle n'était pas seulement industrielle, elle était devenue politique. La *Société des droits de l'homme* prit fait et cause pour la *Société des Mutuellistes*, dont neuf membres étaient accusés de coalition. La lutte dura plus longtemps ; elle fut acharnée ; le désastre fut immense ; le nombre des morts et des blessés, tant du côté de la troupe que de celui des insurgés, s'éleva à plus de mille. Plusieurs quartiers furent entièrement détruits par le canon.

Lyon avait à peine effacé les traces de cette guerre civile qu'une inondation, plus terrible que toutes celles dont on avait gardé le souvenir, vint y causer d'affreux ravages. Le faubourg de Vaise presque tout entier fut emporté par les eaux ; on alla en bateau dans la plupart des rues de la ville. Le Rhône et la Saône se rejoignirent sur les places Bellecour et de la Préfecture. Mais l'inondation de 1856 fut encore plus désastreuse. Le 18 mai, la Saône déborda et envahit toute la partie de la ville comprise entre les places des Terreaux et Bellecour. Le 21, elle atteignit son maximum d'élévation, puis elle baissa pour

grossir de nouveau le 30. Malheureusement, la crue du Rhône prit des proportions formidables; le 31 mai, ses eaux, renversant la levée de la Tête-d'Or, firent irruption sur le territoire des Charpennes et envahirent les Brotteaux et la Guillotière. De nombreuses maisons s'écroulèrent, engloutissant sous leurs ruines une partie des habitants. Vingt mille individus durent camper sur les points que l'inondation n'avait pu atteindre. Les pertes furent immenses ; mais des souscriptions furent ouvertes de tous côtés, et l'empereur Napoléon III vint apporter aux inondés des consolations et des secours.

Lyon, dont la tranquillité n'avait été qu'un instant troublée en 1849, par une émeute soulevée à la Croix-Rousse et bientôt réprimée, traversa de tristes épreuves en 1870 et 1871. Depuis le 4 septembre 1870, il fut plusieurs fois sur le point de passer de l'anarchie à la guerre civile. Les passions populaires, mal contenues pendant les jours néfastes de notre guerre avec la Prusse, finirent par éclater. Les élections du 30 avril servirent de prétexte à cette explosion préparée par les émissaires de la Commune de Paris. Les rues de la Guillotière furent ensanglantées. La lutte fut courte heureusement. Le lendemain l'ordre était rétabli, grâce à l'énergie de la troupe.

VII

Personnages célèbres.

Germanicus naquit à Lyon, l'an 16 avant Jésus-Christ. Ce fut un des guerriers les plus brillants et les plus heureux de Rome. Il vainquit les Dalmates, les Germains, les Arméniens, et mourut à 34 ans, empoisonné peut-être par ordre de l'empereur Tibère, son oncle.

Claude, empereur romain, naquit aussi à Lyon, 10 ans avant Jésus-Christ. Ce monarque, à demi imbécile, régna 14 ans et mourut empoisonné.

Caracalla, né aussi à Lyon, fut aussi empereur de Rome.

Insensé, sanguinaire, il dépassa les folies et les crimes de Néron. Né en 188, il périt assassiné, en 217.

Saint Sidoine Apollinaire (430-489), natif de Lyon, fut préfet de Rome, puis évêque de Clermont. Il a laissé des poésies latines d'un style plus que médiocre, presque barbare.

Meigret, un des plus anciens grammairiens français (1510-1565), passe pour l'inventeur de la cédille.

Philibert Delorme, né à Lyon, vécut de 1518 à 1577. C'est un de nos plus grands architectes. Il construisit plusieurs châteaux et palais, entre autres les Tuileries.

Louise Labé, la Belle Cordière, reçut le jour à Lyon, en 1526, et mourut en 1566. Ses élégies et ses sonnets ne manquent pas de grâce.

Pomponne de Bellièvre (1529-1607), originaire de Lyon, joua un rôle politique sous Charles IX, Henri III et Henri IV. Ce fut l'un des négociateurs de la paix de Vervins.

Michel Morin fut mathématicien, astronome et astrologue. Il mourut en 1658 ; il était né à Villefranche, en 1583.

Jacques Stella, de Lyon, premier peintre de Louis XIII, a laissé des tableaux estimés. Il mourut à 60 ans, en 1656.

Gérard d'Audran (1640-1703), né à Lyon, est resté célèbre comme graveur.

Coysevox (1640-1720), sculpteur fameux, est l'auteur de statues, de groupes, de tombeaux qui ornent Marly, Versailles, les églises, les palais et les jardins de Paris.

Villeroi (1643-1730) devint maréchal par l'amitié de Louis XIV, non par son mérite. Il ne fut jamais vainqueur, se fit prendre des villes importantes et perdit la grande bataille de Ramillies, où il fut défait par Marlborough, général anglais (23 mai 1706).

Jacob Spon (1647-1685) publia des récits de voyages et de longs travaux sur l'histoire et sur les antiquités, en particulier sur celles de Lyon.

Nicolas Coustou (1658-1733), neveu de Coysevox, vit le jour à Lyon. Ses meilleures statues se trouvent dans le jardin des Tuileries, à Notre-Dame et à Versailles.

Guillaume Coustou (1678-1746), frère de Nicolas Coustou et né comme lui à Lyon, fut aussi un statuaire du plus grand mérite. Les chevaux de Marly, aux Champs-Élysées de Paris, sont de lui.

Antoine de Jussieu (1686-1758), de Lyon, est un des fondateurs de la botanique.

Bernard de Jussieu (1699-1777), né à Lyon, comme son frère Antoine, fit faire également de très-grands progrès à la botanique. Les Jussieu sont les inventeurs d'une classification botanique fort remarquable.

Bourgelat (1712-1779), de Lyon, établit dans cette ville, en 1762, la première école de médecine vétérinaire. Il laissa de grands ouvrages sur son art, particulièrement sur la médecine des chevaux.

Pouteau (1725-1775), de Lyon, eut une grande réputation comme chirurgien.

Roland, né à Villefranche, en 1732, se fit connaître par de sérieux ouvrages sur l'industrie, puis entra dans la politique : il fut ministre en 1792 ; proscrit comme girondin par les Montagnards, il se donna la mort, près de Rouen, quelques jours après le supplice de sa femme, la célèbre madame Roland.

Boissieu (1736-1810), de Lyon, se fit un grand nom comme graveur à l'eau forte.

Vitet (1736-1809), de Lyon, député à la Convention, est l'auteur d'importants ouvrages de médecine.

Claret de Fleurieu (1738-1810), né à Lyon, un des marins et des hydrographes les plus distingués du siècle dernier, fut ministre en 1790 et membre de l'Institut lors de sa réorganisation.

Laurent de Jussieu, neveu d'Antoine et de Bernard, naquit à Lyon en 1748 et mourut en 1836. Comme ses oncles, comme son fils Adrien, ce fut un botaniste éminent.

Jacquard (1752-1834), de Lyon, a inventé le métier qui a gardé son nom et qui est devenu d'un usage presque universel.

De Prony, né à Chamelet, vécut de 1755 à 1839. Ce remarquable ingénieur dirigea pendant 40 ans l'école des ponts et chaussées. On lui doit quelques découvertes et de nombreux

ouvrages sur la mécanique, l'hydraulique et diverses parties de l'art de l'ingénieur.

Chinard (1756-1813), de Lyon, a laissé de belles statues, entre autres celle de *la Paix*, à Marseille.

Jean-Baptiste Say (1767-1832), né à Lyon, est considéré comme l'un des principaux fondateurs de la science économique.

Duphot (1770-1797), né à la Guillotière, partit comme volontaire en 1791, devint bientôt général et fut tué à Rome.

Camille Jordan (1771-1821), né à Lyon, joua un rôle politique pendant la Révolution, et fut l'un des députés les plus célèbres des premières années de la Restauration.

Lemot (1771-1827), de Lyon, sculpteur d'un très-grand talent, est l'auteur de la statue équestre de Louis XIV, sur la place Bellecour, à Lyon, et de la statue d'Henri IV, sur le Pont-Neuf, à Paris.

Suchet (1772-1826), né à Lyon, devint l'un des meilleurs officiers de Napoléon, qui le fit maréchal de France et duc d'Albuféra.

De Gérando, né à Lyon en 1772, mort en 1842, est connu comme philosophe ; son principal ouvrage est l'*Histoire des systèmes de philosophie.*

Ampère (1775-1836), de Lyon, a laissé un des plus grands noms de ce siècle. C'était un mathématicien et un physicien de génie, un savant universel. Le télégraphe électrique est fondé sur une de ses découvertes.

Révoil, peintre de genre, né à Lyon, vécut de 1776 à 1842.

Le financier Benjamin Delessert (1773-1847), est renommé comme philanthrope.

Victor Orsel (1795-1850), peintre, élève de Revoil, est né à Oullins.

Madame Récamier (1777-1849), née à Lyon, fut célèbre par son esprit et sa beauté; sous Napoléon, sous la Restauration et sous la Monarchie de Juillet, son salon fut fréquenté par les hommes les plus distingués du temps.

Hippolyte Flandrin, né à Lyon en 1809, mort en 1864,

est l'un des peintres les plus sérieux et les plus estimés de notre siècle.

Claude Bernard, célèbre physiologiste, né à Saint-Julien, en 1813, est mort à Paris, en 1878.

VIII.

Population, langue, culte, instruction publique.

La *population* du Rhône s'élève, d'après le recensement de 1876, à 705,131 habitants (346,560 du sexe masculin, 358,571 du sexe féminin). A ce point de vue, c'est le 6e département. Le chiffre des habitants divisé par celui des hectares donne près de 253 habitants par 100 hectares ou par kilomètre carré; c'est ce qu'on nomme la *population spécifique*. La France entière ayant 69 à 70 habitants par kilomètre carré, il en résulte que le Rhône est fort au-dessus de la moyenne de notre pays.

Depuis 1801, date du premier recensement officiel, le Rhône a gagné 405,573 habitants. Ainsi, il a plus que doublé.

A Lyon, dans les villes, la langue nationale est seule parlée. Dans les communes rurales, on use encore d'un patois, qui peut être considéré comme servant de transition entre le français du nord, ou langue d'oil, et l'idiome du midi, ou langue d'oc. A mesure qu'on descend la vallée du fleuve, le langage devient plus méridional par les formes, les désinences, l'accent.

Le culte catholique est de beaucoup le plus répandu dans le Rhône; il y est professé par 658,896 personnes, tandis que l'on y compte seulement 5,885 protestants et 866 israélites.

Le nombre des *naissances* a été, en 1879, de 16,953 (plus 1,141 mort-nés); celui des *décès*, de 16,728; celui des *mariages*, de 5,419.

La *vie moyenne* est de 31 ans 11 mois seulement.

Le recensement des 2,739 jeunes gens de la classe de 1877 a donné les résultats suivants :

Ne sachant ni lire ni écrire.	134
Sachant lire seulement.	62
Sachant lire, écrire et compter	2,415
Bacheliers	86

Le *lycée* comptait, en 1873, 1,587 élèves; il y avait, cette même année, environ 2,200 élèves dans 34 *institutions secondaires libres*, 84,366 élèves dans 963 *écoles primaires*, 7,513 élèves dans 75 *salles d'asile*.

Sur 96 accusés de crimes, en 1877, on a compté :

Accusés ne sachant ni lire ni écrire	26
— sachant lire et écrire	64
— ayant reçu une instruction supérieure	6

IX

Divisions administratives.

Le département du Rhône forme, avec celui de la Loire, le diocèse de Lyon et de Vienne. — Il appartient en partie à la 7e subdiv. militaire de la 13e région de corps d'armée (Clermont-Ferrand) et en partie aussi aux 5e, 6e, 7e et 8e subdiv. militaires de la 14e région de corps d'armée (Grenoble). — Il ressortit : à la cour d'appel de Lyon, — à l'Académie de Lyon (Facultés de théologie, des sciences, des lettres, de droit et de médecine), — à la 14e légion de gendarmerie (Lyon), — à la 15e inspection des ponts et chaussées, — à la 14e conservation des forêts (Grenoble), — à l'arrondissement minéralogique de Saint-Étienne (division du Centre), — à la 6e région agricole (E.). — Il comprend deux arrondissements (Lyon et Villefranche), 29 cantons, 264 communes.

Chef-lieu du département : LYON.

Chefs-lieux d'arrondissement : LYON ; VILLEFRANCHE.

Arrondissement de Lyon (19 cant.; 133 com.; 134,036 hect.; 530,128 h.).

Canton de l'Arbresle (17 com.; 16,274 hect.; 18,971 h.). — Arbresle (L'). — Bessenay. — Bibost. — Bully. — Dommartin. — Eveux. — Fleurieux-sur-l'Arbresle. — Lentilly. — Nuelles. — Sain-Bel. — Saint-Germain-sur-l'Arbresle. — Saint-Julien-sur-Bibost. — Saint-Pierre-la-Palud. — Sarcey. — Savigny. — Sourcieux-sur-l'Arbresle. — Tour-de-Salvagny (La).

Canton de Condrieu (10 com.; 12,088 hect.; 9,747 h.). — Ampuis. — Condrieu. — Haies (Les). — Loire. — Longes. — Ste-Colombe. — Saint-Cyr-sur-Rhône. — Saint-Romain-en-Gal. — Trèves. — Tupin-et-Semons.

Canton de Givors (10 com.; 8,863 hect.; 18,872 h.). — Chassagny. — Échalas. — Givors. — Grigny. — Millery. — Montagny. — Saint-Andéol-le-Château. — Saint-Jean-de-Touslas. — Saint-Martin-de-Cornas. — Saint-Romain-en-Gier.

Canton de Limonest (13 com.;8,236 hect.;16,161 h.). — Champagne.— Chasselay.— Chères (Les).— Civrieux-d'Azergues. — Collonges.— Dardilly. — Ecully. — Limonest. — Lissieu. — Marcilly-d'Azergues. — Saint-Cyr-au-Mont-d'Or. — Saint-Didier-au-Mont-d'Or. — St-Rambert-l'Ile-Barbe.

Ville de Lyon (1 com.; 342,815 h.). — *Division par cantons:* 8 cant. — 1er cant., 43,749 h. — 2e cant., 26,676 h. — 3e cant., 61,301 h. — 4e cant., 34,916 h. — 5e cant., 21,429 h. — 6e cant., 30,470 h. — 7e cant., 44,947 h. — 8e cant., 61,132 h.

Canton de Mornant (12 com.; 11,743 hect.; 11,198 h.). — Chaussan. — Mornant. — Orliénas. — Riverie. — Rontalon. — Saint-André-la-Côte. — Sainte-Catherine. — Saint-Didier-sous-Riverie. — Saint-Laurent-d'Agny. — Saint-Maurice-sur-Dargoire. — Saint-Sorlin. — Taluyers.

Canton de Neuville-sur-Saône (14 com.; 7,399 hect.; 21,057 h.). — Albigny. — Cailloux-sur-Fontaines. — Caluire-et-Cuire. — Couzon. — Curis. — Fleurieu-sur-Saône. — Fontaines-Saint-Martin. — Fontaines-sur-Saône. — Neuville-sur-Saône. — Poleymieux. — Quincieux. — Rochetaillée. — Saint-Germain-au-Mont-d'Or. — Saint-Romain-de-Couzon.

Canton de Saint-Genis-Laval (11 com.; 9,496 hect.; 26,079 h.). — Brignais. — Chaponost. — Charly. — Irigny. — Oullins. — Pierre-Bénite. — Sainte-Foy-lès-Lyon. — Saint-Genis-Laval. — Soucieu-en-Jarrest. — Vernaison. — Vourles.

Canton de Saint-Laurent-de-Chamousset (14 com.; 16,141 hect.; 15,714 h.). — Brullioles. — Brussieu. — Chambost-Longessaigne. — Halles (Les). — Haute-Rivoire. — Longessaigne. — Montromant. — Montrottier. — Saint-Clément-les-Places. — Sainte-Foy-l'Argentière. — Saint-Genis-l'Argentière. — Saint-Laurent-de-Chamousset. — Souzy. — Villechenève.

Canton de Saint-Symphorien-sur-Coise (10 com.;15,257 hect.; 12,946 h.). — Aveize. — Chapelle-sur-Coise. — Coise. — Duerne. — Grézieu-le-Marché. — Larajasse. — Meys. — Pomeys. — Saint-Martin-en-Haut. — Saint-Symphorien-sur-Coise.

Canton de Vaugneray (17 com.; 17,509 hect.; 18,898 h.). — Brindas. — Charbonnières. — Chevinay. — Courzieu. — Craponne. — Francheville. — Grézieu-la-Varenne. — Marcy-l'Étoile. — Messimy. — Pollionnay. — Sainte-Consorce. — Saint-Genis-les-Ollières. — Saint-Laurent-de-Vaux. — Tassin. — Thurins. — Vaugneray. — Yzeron.

Canton de Villeurbanne (5 com.; 6,394 hect.; 35,865 h.). — Bron. — Lyon (partie rurale de). — Vaulx-en-Velin. — Vénissieux. — Villeurbanne.

Arrondissement de Villefranche (10 cant.; 132 com.; 145,005 hect., 175,003 h.).

Canton d'Amplepuis (5 com.; 8,033 hect.; 14,016 h.). — Amplepuis. — Cublize. — Meaux. — Ronno. — Saint-Vincent-de-Rheins.

Canton d'Anse (15 com.; 8,406 hect.; 10,605 h.). — Alix. — Ambérieux.

— Anse. — Belmont. — Charnay. — Chazay. — Lachassagne. — Liergues. — Lozanne. — Lucenay. — Marcy. — Morancé. — Pommiers. — Pouilly-le-Monial. — Saint-Jean-des-Vignes.

Canton de Beaujeu (18 com.; 21,673 hect.; 21,351 h.). — Ardillats (Les). — Avenas. — Beaujeu. — Chénas. — Chiroubles. — Durette. — Emeringes. — Fleurie. — Juliénas. — Jullié. — Lantignié. — Marchampt. — Quincié. — Régnié. — Saint-Didier-sous-Beaujeu. — Vauxrenard. — Vernay. — Villié-Morgon.

Canton de Belleville (13 com.; 13,014 hect.; 15,880 h.). — Belleville. — Cercié. — Charentay. — Corcelles. — Dracé. — Lancié. — Odenas. — Saint-Étienne-des-Oullières. — Saint-Étienne-la-Varenne. — Saint-Georges-de-Reneins. — Saint-Jean-d'Ardières. — Saint-Lager. — Taponas.

Canton du Bois-d'Oingt (19 com.; 15,800 hect.; 15,294 h.). — Bagnols. — Bois-d'Oingt (Le). — Breuil (Le). — Chamelet. — Châtillon. — Chessy. — Frontenas. — Jarnioux. — Légny. — Létra. — Moiré. — Oingt. — Saint-Just-d'Avray. — Saint-Laurent-d'Oingt. — Sainte-Paule. — Saint-Vérand. — Ternand. — Theizé. — Ville-sur-Jarnioux.

Canton de Lamure (10 com.; 19,749 hect.; 13,282 h.). — Chambost-Allières. — Chenelette. — Claveisolles. — Grandris. — Lamure. — Poule. — Ranchal. — Saint-Bonnet-le-Troncy. — Saint-Nizier-d'Azergues. — Thel.

Canton de Monsols (13 com.; 18,855 hect.; 11,369 h.). — Aigueperse. — Azolette. — Cenves. — Monsols. — Ouroux. — Propières. — Saint-Bonnet-des-Bruyères. — Saint-Christophe. — Saint-Clément-de-Vers. — Saint-Igny-de-Vers. — St-Jacques-des-Arrêts. — St-Mamert. — Trades.

Canton de Tarare (16 com.; 19,971 hect.; 28,920 h.). — Affoux. — Ancy. — Dareizé. — Dième. — Joux. — Olmes (Les). — Pontcharra. — Saint-Apollinaire. — Saint-Clément-sous-Valsonne. — Saint-Forgeux. — Saint-Loup. — Saint-Marcel-l'Éclairé. — Saint-Romain-de-Popey. — Sauvages (Les). — Tarare. — Valsonne.

Canton de Thizy (8 com.; 13,564 hect.; 19,258 h.). — Bourg-de-Thizy. — Chapelle-de-Mardore (La). — Cours. — Mardore. — Marnand. — Saint-Jean-la-Bussière. — Thizy. — Ville (La).

Canton de Villefranche (15 com.; 14,119 hect.; 25,028 h.). — Arbuissonnas. — Arnas. — Blacé. — Cogny. — Denicé. — Gleizé. — Lacenas. — Limas. — Montmelas-Saint-Sorlin. — Rivollet. — Saint-Cyr-le-Chatoux. — Saint-Julien. — Salles. — Vaux. — Villefranche.

X.

Agriculture.

Sur les 279,039 hectares du Rhône, on compte, en nombres ronds :

Terres labourables.	116,000 hectares.
Prés.	49,000
Vignes	36,500
Bois.	32,042
Landes	27,000

Le reste est occupé par les emplacements de villes, les voies de transport, etc.

En nombres ronds, on comptait en 1877 dans le département 12,150 chevaux, 610 ânes, 2,300 mulets, 88,450 bœufs et taureaux, 60,000 vaches, 11,500 veaux, 37,700 moutons de la race du pays, 8,200 de races perfectionnées, ayant produit 100,000 kilogrammes de laine; 16,000 porcs, 35,700 chèvres.

Le département du Rhône, généralement pierreux et sablonneux, est de fertilité médiocre. Ce n'est que dans le voisinage de son grand fleuve et de sa grande rivière que l'on rencontre de bonnes terres ayant quelque étendue. En 1877 on a récolté dans le département: 819,756 hectolitres de froment, 24,438 de méteil, 355,875 de seigle, 7,267 d'orge, 48,825 de sarrasin, 244,597 d'avoine, 1,557,550 de pommes de terre, 12,870 de légumes secs, 874,500 quintaux métriques de betteraves 1,841 de chanvre et 974,113 hectolitres de vin.

Il résulte de cette statistique que le vin, les pommes de terre, le froment, les betteraves, le seigle et l'avoine sont les récoltes les plus importantes du département. La plaine de Vénissieux et celle de la Saône fournissent en grand des céréales. En dehors de ces plaines, on sème aussi des céréales, mais les terres cultivées en froment ne forment que le tiers de celles que couvre le seigle; la production des céréales est insuffisante à la consommation, et la surface en jachères est presque le tiers de celle qu'on cultive en grains. Les environs de Villefranche récoltent du chanvre, du colza, et la pomme de terre est dans tout le département l'objet d'une culture importante. Les prairies naturelles ont une étendue considérable, ce qu'explique l'abondance des pluies dans les vallées de l'Azergues, de la Brévenne, de la Turdine, de l'Ardière, du Garon et de leurs affluents. Les prairies artificielles prennent de l'extension depuis vingt ans; quant aux pâturages des montagnes, ils sont excellents, mais restreints. Aussi l'on tire des départements voisins, surtout de Saône-et-Loire et de l'Ain, les animaux de race bovine. Dans le canton de Limonest, on fait, avec du lait de chèvre, les délicieux fromages du Mont-d'Or.

La culture la plus importante est celle de la vigne. Le Beaujolais et le midi du département produisent des vins fort estimés, qui sont une source de richesse.

Les arbres à fruits réussissent fort bien dans les vallées basses. Saint-Genis-Laval est renommé pour ses pêches, et Ampuis cultive en grand l'abricotier, près du célèbre vignoble de Côte-Rôtie. Le mûrier n'est plus cultivé que dans l'arrondissement de Villefranche; en 1877, 296 onces de graines de vers à soie mises à l'incubation ont pro-

duit 2,302 kilogrammes de cocons. Le noyer, qui redoute peu les intempéries, se rencontre jusque dans les hautes vallées ; le châtaignier prospère également, mais les marrons dits de Lyon viennent surtout des départements voisins.

Le Rhône est un des départements les moins boisés de la France ; la plus grande partie de ses 32,042 hectares de forêts ne se compose guère que de taillis et de broussailles (le produit des forêts, en 1877, a été de 133,759 mètres cubes de bois). Les bois les plus importants sont, en allant du nord au sud : ceux de Cenves, de la Farge, d'Ajoux (le plus grand du département), de Pramenoux, des Molières, d'Alix (dont la plus grande partie a été défrichée et plantée en vignes), d'Yzeron, de Saint-André. Les essences dominantes sont : au nord, le sapin, le pin, le hêtre et le chêne ; au sud, le châtaignier, qui forme de magnifiques ombrages, notamment dans les montagnes d'Yzeron. On doit reboiser environ 12,000 hectares dans les montagnes du Lyonnais et du Beaujolais, ainsi que dans le massif du Pilat.

XI

Industrie.

Le département du Rhône, qui est le 6e par le chiffre de la population, figure au 7e rang au budget des recettes, où il est porté pour la somme de 57,300,000 francs environ. La Seine, le Nord, la Seine-Inférieure, la Gironde et la Loire-Inférieure sont les seuls départements qui contribuent, dans une plus large mesure, à alimenter les caisses de l'État. Pour l'encaisse de la caisse d'épargne il est le 3e avec près de 29 millions de francs. Ces chiffres donnent une haute idée de l'industrie de ce département et de l'esprit d'économie de ses habitants.

Le département du Rhône est en effet surtout industriel. Son commerce embrasse toutes les denrées et tous les produits ; mais son industrie, très variée d'ailleurs, a trois *spécialités*, qui lui ont valu une réputation méritée : celle des *produits chimiques*, celle de la fabrication des *machines* et celle de la soierie. La fabrication des étoffes de soie, importée par des Italiens au quinzième siècle, forme la branche la plus considérable de l'industrie lyonnaise.

L'industrie des **soieries** occupait à Lyon, depuis 1750 jusqu'à 1760, de 9,000 à 12,000 métiers ; après la révocation de l'édit de Nantes, vers l'an 1760, ce nombre était réduit à 3,000 ou 4,000 environ ; de 1760 à 1789, il se relevait à 18,000, pour retomber à

3,000 ou 4,000 en 1794; de 1801 à 1812, il retombait à 12,000, et, en 1816, à 20,000; en 1827, il atteignait 27,000; en 1837, il était de 40,000, et à l'époque de la révolution de Février, 57,000 métiers fonctionnaient à Lyon; aujourd'hui le nombre des métiers s'élève, en pleine prospérité, à 70,000, chiffre donné par la chambre de commerce de Lyon; ils sont dispersés dans l'agglomération lyonnaise, le département du Rhône et les départements voisins. Il y en a à peine 30,000 à Lyon même. Il est reconnu que chaque métier donne du travail à deux personnes, ce qui porte, par conséquent, à 140,000 le nombre des ouvriers, hommes et femmes, attachés à l'industrie des soieries et y trouvant des moyens d'existence.

En résumé, l'industrie des soieries dans tout le département comprenait en 1877, 13 usines fabriquant des étoffes de soie connues sous le nom de *mélanges* et pourvues de 200 métiers mécaniques (dont 50 inactifs) et de 1,220 à bras. La fabrication de la soie grège est représentée par 50 usines et 25,200 tavelles et fuseaux. Le tissage de la soie occupe 356 usines, 630 métiers mécaniques, dont 280 inactifs, et 41,800 métiers à bras.

La production des articles dans lesquels la soie domine s'élève actuellement au chiffre maximum de 375 millions, dont 125 millions en main-d'œuvre et 250 millions en matières premières.

Le nombre des maisons de fabrique à Lyon est d'environ 300; comme quelques-unes ont plusieurs associés, on compte 450 à 500 noms de fabricants. Autour de la fabrique se groupent 80 maisons de marchands de soie et 60 maisons de commission, qui la mettent en rapport avec le monde entier. La fabrication des tulles de soie a repris faveur, grâce à un nouveau métier perfectionné; celle des foulards prend chaque année de l'extension. — La *passementerie* (tissus d'or et d'argent) occupe 800 métiers. — 4,000 ouvriers sont employés dans 80 *teintureries*. — L'industrie du fer occupe environ 9,000 ouvriers, ayant produit, en 1878, 63,054 tonnes de fonte au combustible minéral. — Nous devons nous borner à énumérer les industries principales: moulins à soie; — grands ateliers de construction de machines; — fonderies de cuivre, de cloches, de bronze; — tréfileries d'or et d'argent et d'acier de Lyon; — orfèvrerie, bijouterie en faux (8 millions par an); — fabrication de *papiers peints*, la plus considérable de France, après Paris; — 6 papeteries, ayant produit en 1877 pour 1 million de francs environ de papier; — 15 fabriques de produits chimiques, etc., en constatant que presque toutes les industries connues sont représentées à Lyon et dans les centres industriels du reste du département. — Tissage de peluches et de velours à Tarare. — Fabriques de mousselines et d'impression des

indiennes. — Fabriques de foulards à Amplepuis. — Fabriques de cotonnades, de toiles de fil et de coton spécialement à Amplepuis et à Thizy (en tout 36 établissements mettant en mouvement près de 36,000 broches dont 6,000 inactives, 400 métiers mécaniques dont 88 inactifs, et 4,080 métiers à bras). — Fabriques de couvertures à Cours (canton de Thizy), 2,000 ouvriers. — Toiles dites de Beaujolais. — Verreries, au nombre de 9, occupant ensemble 1,147 ouvriers et ayant produit en 1877 pour une valeur de 4,784,000 francs de verres. — 700 moulins. — 9 fabriques de bougies, dont le produit total en 1877 a été d'environ 8 millions de francs. — 14 savonneries, où l'on fabrique pour près de 3 millions de savon, etc.

La *houille* s'exploite (32,357 tonnes en 1878) à Sainte-Foy-l'Argentière, Saint-Martin-de-Cornas, Saint-Andéol-le-Château, Chassagny, Givors, Courzieu, Bassenay, Brussieux, Saint-Romain-en-Gier, Saint-Génis, Souzy, Meys, Haute-Rivoire et Aveize ; l'*anthracite* à Amplepuis (l'étendue totale des concessions de combustibles minéraux est de 2,869 hectares). On extrait le *plomb argentifère* aux Ardillats, à Monsols, Chenelette, Poule, Propières, Vernay, Saint-Didier-sur-Beaujeu, Beaujeu (étendue totale des concessions, 3,428 hectares) ; le *cuivre* à Chevinay, Saint-Pierre-la-Palud, Sourcieux, Sain-Bel, Claveisolles, Chessy (dont les pyrites sont exploitées pour en extraire l'acide sulfurique) : la mine de Baronnat, dans cette dernière commune, est une des plus importantes de la France. Il y a du manganèse à Saint-Julien, près de Villefranche, et à Légny.

Sur le territoire de l'Arbresle, aux Molières, des *carrières* immenses de pierre à bâtir et de chaux maigre ont été ouvertes dans des bancs de calcaire coquillier. Couzon possède des carrières d'un aspect grandiose, très pittoresques, et dont la pierre est fort belle. Dardilly, Cogny, Ville-sur-Jarnioux, Limonest, Saint-Andéol-le-Château, Saint-Didier-au-Mont-d'Or, Charnay, Bagnols, Pommiers, ont aussi des carrières de pierre. Les carrières d'Anse et de Lucenay donnent une très belle pierre de taille, qui, dit-on, fut employée pour la construction de la cathédrale de Lyon. On exploite du marbre à Bully.

A Charbonnières, Neuville, Sarcey, Orliénas, Chessy, jaillissent des *sources minérales* froides, carbonatées, ferrugineuses, sulfureuses. On n'utilise que celle de Charbonnières.

XII

Commerce, chemins de fer, routes.

Lyon achète annuellement 400 à 420 millions de soie de France,

d'Italie, du Levant, de l'Inde, de la Chine et du Japon, et exporte pour 450 à 500 millions de matières fabriquées, or, laine et soie, les trois quarts de sa production ; la Grande-Bretagne et l'Amérique du Nord sont les principaux débouchés pour la soie et les étoffes façonnées ; les foulards s'expédient surtout en Espagne. Commerce de vins et eaux-de-vie ; de coton et de laine (5 à 6 millions de kilogrammes); de draperie et toilerie ; de charcuterie (saucissons renommés); de marrons, de fromages, etc.; de houille : le département du Rhône consomme annuellement près de 8 millions de quintaux métriques de houille, provenant presque exclusivement de Saint-Étienne et de la vallée du Gier.

Tarare est, après Lyon, la place de commerce la plus considérab'e du département : mousselines, peluches de soie, velours, toiles, cotonnades, fils, chanvre, cuirs apprêtés. Thizy est le centre du commerce des cotonnades.

Le département du Rhône est traversé par 9 chemins de fer, d'un développement total de 240 kilomètres.

1° Le chemin de fer *de Paris à Lyon et à la Méditerranée* entre dans le département du Rhône près de la station de Romanèche (Saône-et-Loire), su t la vallée de la Saône, dessert les stations de Belleville, Saint-Georges-de-Reneins, Villefranche, Anse, Trévoux (Ain), Saint-Germain, Neuville, Couzon, Collonges et l'Ile-Barbe, passe par les tunnels de Saint-Rambert et de la Mignonne, arrive à la gare de Vaise, s'engage dans le tunnel de Saint-Irénée, franchit la Saône sur le pont de la Quarantaine, traverse la gare de Perrache, franchit le Rhône, côtoie à distance la rive gauche de ce fleuve, dessert la station de Saint-Fons, et, un peu au delà, sort du département, après un parcours de 63 kilomètres.

2° Le chemin de fer *de Paris à Lyon par le Bourbonnais* entre dans le département près de la station de Saint-Victor (Loire), remonte d'abord la vallée du Rhin, dessert la station d'Amplepuis, s'engage dans la vallée de la Turdine, après avoir traversé le grand tunnel des Sauvages, dessert les stations de Tarare, Pontcharra, Saint-Romain-de-Popey, l'Arbresle, entre dans la vallée de l'Azergues, dessert Lozanne, Chazay, les Chères, et se raccorde avec la ligne de Mâcon à Lyon, à Saint-Germain-au-Mont-d'Or, après un parcours d'environ 44 kilomètres.

3° Le chemin de fer *de Lyon à Bourg*, qui traverse une contrée marécageuse appelée les Dombes, part de la Croix-Rousse et sort du département du Rhône un peu au delà de Caluire, après un parcours d'environ 6 kilomètres, pour entrer dans celui de l'Ain. Le quartier de la Croix-Rousse est relié avec le centre de Lyon par un

chemin de fer funiculaire, appelé vulgairement *la Ficelle*, dont l'établissement a nécessité d'immenses travaux d'art et l'invention d'un nouveau système de freins.

4° Le chemin de fer *de Lyon à Grenoble* se détache de la ligne de Marseille à la hauteur du fort du Colombier, dessert la station de Venissieux et sort du département après un parcours d'environ 7 kilomètres.

5° Le chemin de fer *de Lyon à Saint-Étienne* part de la gare de Perrache et suit d'abord la rive droite du Rhône en desservant les stations d'Oullins, Irigny, de Vernaison, la Tour-de-Millery et Grigny. Il s'engage ensuite dans la vallée du Gier, franchit cette rivière, dont il suit la rive gauche, dessert Givors, où un embranchement l'unit, en franchissant le Rhône, à la ligne de Marseille, atteint Saint-Romain-en-Gier, passe par deux tunnels, et, au delà de la station de Trèves-Burel, sort du département, où il a parcouru 28 kilomètres.

6° Le chemin de fer *de Lyon à Nîmes* se détache de la ligne précédente à Givors, et dessert les stations de Loire, Sainte-Colombe, Ampuis, Condrieu; un peu au delà de cette dernière station, il passe dans le département de la Loire, après un parcours de 23 kilomètres.

7° Le chemin de fer *de Lyon à Genève* part de la gare de Perrache, traverse le Rhône, dessert les Brotteaux, par la gare dite de Genève, franchit de nouveau le Rhône sur un pont-viaduc long de 304 mètres, traverse la gare de Saint-Clair et sort du département du Rhône, près de Crépieux, après un parcours d'environ 6 kilomètres, pour entrer dans le département de l'Ain.

8° Le chemin de fer *de Belleville à Beaujeu* se détache, à Belleville, de la ligne de Paris à Lyon; il remonte le cours de l'Ardière, dessert les stations de Cercié et de Durette-Quincié et se termine à Beaujeu, après un parcours de 13 kilomètres.

9° Le chemin de fer *de Lyon à Montbrison* part de la gare Saint-Paul, à 500 mètres environ de la place des Terreaux. Il s'engage immédiatement dans un tunnel, qui débouche dans une seconde gare urbaine, la gare de Gorge-de-Loup, passe sous un nouveau tunnel, dessert les stations d'Ecully, de la Demi-Lune, de Tassin, de Charbonnières, de la Tour-de-Salvagny, de Lentilly, et descend dans la vallée de la Brévenne à l'Arbresle, où il arrive par un souterrain. Remontant ensuite la Brévenne, il dessert les stations de Sain-Bel, de Bessenay, de Courzieu-la-Giraudière, de Sainte-Foy-l'Argentière, de Meys, et quitte le département du Rhône pour celui de la Loire, après un parcours de 50 kilomètres.

Les voies de communication comptent 5,494 kilomètres, savoir :

9 chemins de fer.			240 kil.
6 routes nationales			227
19 routes départementales.			397 1/2
2,121 chemins vicinaux.	34 de grande communication . . .	772	4,498
	67 de moyenne communication . . .	730	
	2,020 de petite communication . . .	2,996	
2 rivières navigables.			123
2 canaux.			9

XIII

Dictionnaire des communes.

Affoux, 510 h., c. de Tarare. ⋙→ Église du XIVe s.

Aigueperse, 911 h., c. de Monsols.

Albigny, 898 h., c. de Neuville.

Alix, 397 h., c. d'Anse.

Ambérieux, 147 h., c. d'Anse.

Amplepuis, 6,915 h., ch.-l. de c. de l'arrond. de Villefranche, près du Rhins. ⋙→ Château du XVIIe s., flanqué de 4 tours carrées; beau portail surmonté d'un élégant pavillon.

Ampuis, 1,847 h., c. de Condrieu.

Ancy, 830 h., c. de Tarare.

Andéol-le-Château (Saint-), 857 h., c. de Givors.

André-la-Côte (Saint-), 261 h., c. de Mornant.

Anse, 2,055 h., ch.-l. de c. de l'arrond. de Villefranche. ⋙→ Restes d'un ancien château.

Apollinaire (Saint-), 405 h., c. de Tarare.

Arbresle (L'), 3,326 h., ch.-l. de c. de l'arrond. de Lyon, au confluent de la Brévenne et de la Turdine, à 225 mèt. d'altitude. ⋙→ Murs d'enceinte et deux grandes tours, restes d'un château de la fin du XIe s. — Église romane.

Arbuissonas, 252 h., c. de Villefranche.

Ardillats (Les), 1,095 h., c. de Beaujeu.

Arnas, 927 h., c. de Villefranche.

Aveize, 1,575 h., c. de Saint-Symphorien-sur-Coise.

Avenas, 286 h., c. de Beaujeu. ⋙→ Dans l'église, autel antique en marbre blanc.

Azolette, 405 h., c. de Monsols.

Bagnols, 707 h., c. du Bois-d'Oingt. ⋙→ Château du XVIIe s.

Beaujeu, 3,880 h., ch.-l. de c. de l'arrond. de Villefranche. ⋙→ Église du XIIe s. — Restes d'un château. — Maisons anciennes.

Belleville, 3,564 h., ch.-l. de c. de l'arrond. de Villefranche. ⋙→ Église (mon. hist.)[1] du XIIe s., ancienne abbatiale; 3 nefs, transsepts et 5 absides; curieux chapiteaux sculptés; deux tours dont une inachevée; beau clocher roman. — Château de l'Écluse.

Belmont, 156 h., c. d'Anse.

Bessenay, 2,514 h., c. de l'Arbresle.

[1] On appelle *monuments historiques* les édifices reconnus officiellement comme présentant de l'intérêt au point de vue de l'histoire de l'art, et susceptibles, pour cette raison, d'être subventionnés par l'État.

Bibost, 606 h., c. de l'Arbresle.

Blacé, 1,329 h., c. de Villefranche.

Bois-d'Oingt (Le), 1,432 h., ch.-l. de c. de l'arrond. de Villefranche.

Bonnet-les-Bruyères (Saint-), 1,226 h., c. de Monsols.

Bonnet-le-Troncy (Saint-), 1,520 h., c. de Lamure.

Bourg-de-Thizy, 2,694 h., c. de Thizy. ⋙—➤ Église du XIe s.

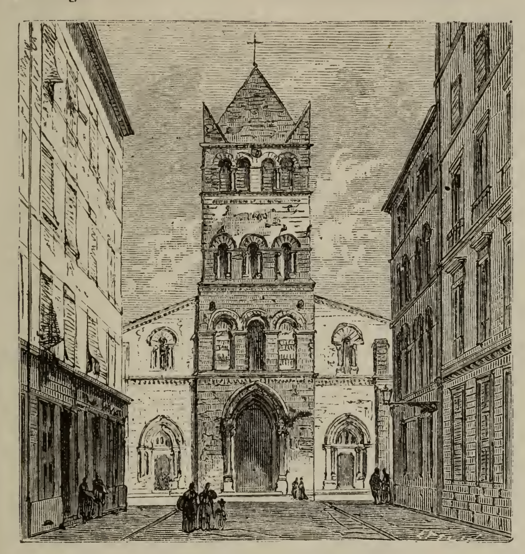
Breuil (Le), 456 h., c. du Bois-d'Oingt.

Brignais, 2,942 h., c. de Saint-Genis-Laval. ⋙—➤ Belle église ogivale moderne.

Brindas, 1,259 h., c. de Vaugneray. ⋙—➤ Vieille église romane.

Bron, 2,168 h., c. de Villeurbanne.

Brullioles, 1,071 h., c. de Saint-Laurent-de-Chamousset.



Église d'Ainay, à Lyon.

Brussieu, 693 h., c. de Saint-Laurent-de-Chamousset.

Bully, 1,740 h., c. de l'Arbresle. ⋙—➤ Haute tour, reste d'un château.

Cailloux-sur-Fontaines, 823 h., c. de Neuville.

Caluire-et-Cuire, 8,702 h., c. de Neuville. ⋙—➤ Château des Brosses. — Belle église moderne, du style ogival.

Catherine-sur-Riverie (Sainte-), 789 h., canton de Mornant.

Cenves, 1,117 h., c. de Monsols.

Cercié, 680 h., c. de Belleville.

Chambost-Allières, 886 h., c. de Lamure.

Chambost-Longessaigne, 1,912 h., canton de Saint-Laurent-de-Chamousset.

Chamelet, 789 h., c. du Bois-d'Oingt. ⋙—➤ Restes de l'enceinte féodale.

Champagne, 507 h., c. de Limonest.

Chapelle-de-Mardore (La), 570 h., c. de Thizy.

Chapelle-sur-Coise (La), 363 h., c. de Saint-Symphorien-sur-Coise.

Chaponost, 1,803 h., c. de Saint-

Genis-Laval. ⋙—→ Restes importants d'un aqueduc gallo-romain (mon. hist.).

Charbonnières, 710 h., c. de Vaugneray. ⋙—→ Château; dans le parc, source minérale très fréquentée.

Charentay, 965 h., c. de Belleville. ⋙—→ Château de Sermezy.

Charly, 1,060 h., c. de Saint-Genis-Laval. ⋙—→ Château du XIVe s., transformé en couvent. — Manoir de la Renaissance.

Charnay, 819 h., c. d'Anse.

Chassagne (La), 472 h., c. d'Anse.

Chassagny, 455 h., c. de Givors. ⋙—→ Ancien château.

Chasselay, 1,281 h., c. de Limonest. ⋙—→ Château de Bellesise.

Châtillon-d'Azergues, 1,202 h., c. du Bois-d'Oingt. ⋙—→ Chapelle romane (mon. hist.), comprise dans l'enceinte d'un imposant château des XIIIe et XVIe s., à donjon crénelé.

Chaussan, 565 h., c. de Mornant.

Chazay-d'Azergues, 992 h., c. d'Anse. ⋙—→ Porte, reste des anciennes fortifications, surmontée de la statue du Babouin.

Chenas, 749 h., c. de Beaujeu.

Chenelette, 674 h., c. de Lamure.

Chères (Les), 658 h., c. de Limonest.

Chessy, 1,096 h., c. du Bois-d'Oingt. ⋙—→ Sources assez fortes pour faire marcher des moulins. — Belle tour à 6 étages, reste d'un château du XIe s. — Église du XVe s.; bénitier de la Renaissance. — Château de Courbeville. — Maisons anciennes.

Chevinay, 519 h., c. de Vaugneray. ⋙—→ Aqueducs et souterrains des Thus, qui auraient servi de retraite aux Sarrasins.

Chirouble, 747 h., c. de Beaujeu.

Christophe (Saint-), 851 h., c. de Monsols.

Civrieux-d'Azergues, 475 h., c. de Limonest.

Claveisolles, 1,044 h., c. de Lamure.

Clément-de-Vers (Saint-), 522 h., c. de Monsols.

Clément-les-Places (Saint-), 888 h., c. de Saint-Laurent-de-Chamousset.

Clément-sous-Valsonne (Saint-), 1,050 h., c. de Tarare.

Cogny, 1,067 h., c. de Villefranche.

Coise, 651 h., c. de Saint-Symphorien-sur-Coise. ⋙—→ Église gothique.

Collonges, 1,198 h., c. de Limonest.

Colombe (Sainte-), 866 h., c. de Condrieu. ⋙—→ Un beau pont suspendu sur l'Isère rattache le village à la ville de Vienne (Isère). — Haute tour carrée du XIVe s.

Condrieu, 2,542 h., ch.-l. de c. de l'arrond. de Lyon. ⋙—→ Restes des fortifications. — Église du XIIIe s. — Maison de la Gabelle (XVe s.).

Consorce (Sainte-), 455 h., c. de Vaugneray.

Corcelles, 712 h., c. de Belleville. ⋙—→ Beau château du XVe s.

Cours, 6,157 h., c. de Thizy.

Courzieu, 1,674 h., c. de Vaugneray. ⋙—→ Curieux bénitier dans l'église. — Fortifications et châteaux ruinés.

Couzon, 1,173 h., c. de Neuville. ⋙—→ Beau site, grands rochers. — Belle église romane-byzantine moderne.

Craponne, 1,625 h., c. de Vaugneray.

Cublize, 2,223 h., c. d'Amplepuis.

Curis, 447 h., c. de Neuville.

Cyr-au-Mont-d'Or (Saint-), 1,212 h., c. de Limonest. ⋙—→ Belle église moderne. — Tour du XIIIe s., reste du château des évêques de Lyon. — A Saint-Fortunat, dans une carrière de pierre, gigantesque pont monolithe à plusieurs arches formé par la roche naturelle.

Cyr-le-Chatoux (Saint-), 164 h., c. de Villefranche.

Cyr-sur-Rhône (Saint-), 242 h., c. de Condrieu.

Dardilly, 1,155 h., c. de Limonest. ⋙—→ Château du XIIIe s.

Dareize, 401 h., c. de Tarare.

Denicé, 1,365 h., c. de Villefranche.

Didier-au-Mont-d'Or (Saint-), 1,819 h., c. de Limonest.

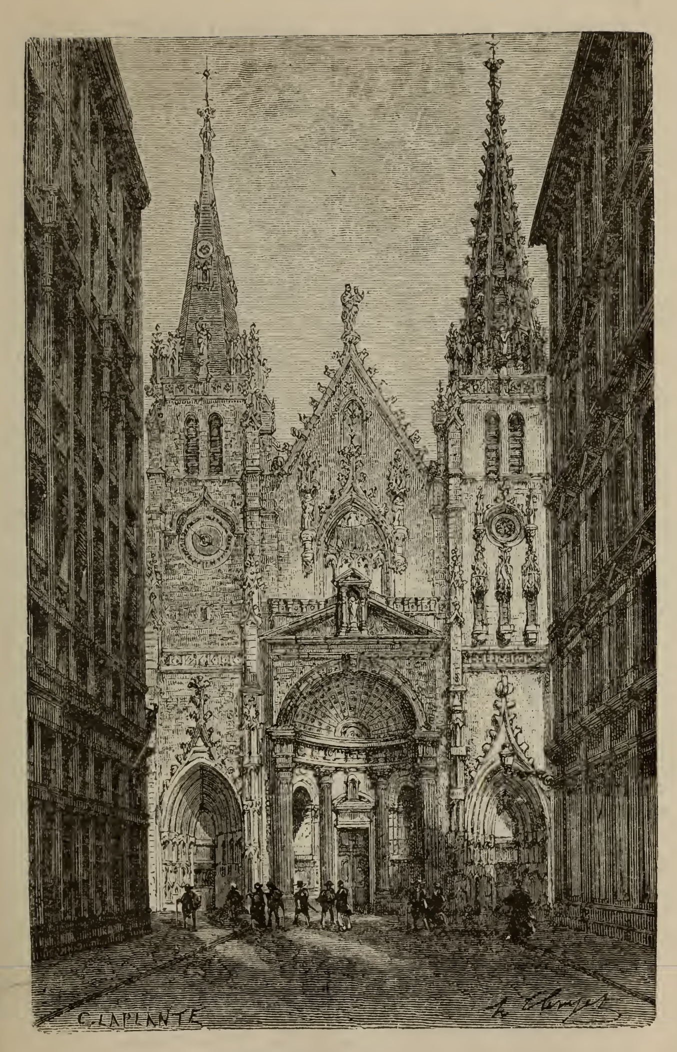
Didier-sous-Beaujeu (Saint-), 815 h., c. de Beaujeu.

Didier-sous-Riverie (Saint-), 1,258 h., c. de Mornant.

Dième, 588 h., c. de Tarare.

Dommartin, 454 h., c. de l'Arbresle.

Dracé, 754 h., c. de Belleville.



Église Saint-Nizier, à Lyon.

Duerne, 670 h., canton de Saint-Symphorien-sur-Coise.

Durette, 224 h., c. de Beaujeu. ⋙→ Château de la Pierre (xive s.).

Échalas, 972 h., c. de Givors.

Écully, 2,647 h., c. de Limonest. ⋙→ Jolie église moderne.

Émeringes, 442 h., c. de Beaujeu.

Étienne-la-Varenne (Saint-), 721 h., c. de Belleville.

Étienne-des-Oullières (Saint-), 1,254 h., c. de Belleville.

Éveux, 280 h., c. de l'Arbresle.

Fleurie, 3,880 h., c. de Beaujeu.

Fleurieu-sur-Saône, 437 h., c. de Neuville.

Fleurieux-sur-l'Arbresle, 669 h., c. de l'Arbresle.

Fontaines-Saint-Martin, 710 h., c. de Neuville.

Fontaines-sur-Saône, 1,228 h., c. de Neuville.

Forgeux (Saint-), 2,050 h., c. de Tarare.

Foy-lès-Lyon (Sainte-), 5,118 h., c. de Saint-Genis-Laval, au confluent du Rhône et de la Saône. ⋙→ 16 arcades, restes de l'aqueduc romain de Bonnant sur l'Yzeron.— Élégant clocher du xiie s.

Foy-l'Argentière (Sainte-), 1,074 h., c. de Saint-Laurent-de-Chamousset. ⋙→ Château du xve s., dont l'aile gauche a servi à construire l'église (style roman).

Francheville, 1,874 h., c. de Vaugneray. ⋙→ Ruines d'un château du xiiie s.

Frontenas, 377 h., c. du Bois-d'Oingt.

Genis-l'Argentière (Saint-), 906 h., c. de Saint-Laurent-de-Chamousset. ⋙→ Ruines d'une abbaye.

Genis-Laval (Saint-), 2,942 h., ch.-l. de c. de l'arrond. de Lyon. ⋙→ Château de Longchêne, transformé en asile de convalescents. — Restes de fortifications. — Observatoire.

Genis-les-Ollières (Saint-), 837 h., c. de Vaugneray. ⋙→ Restes d'un camp romain (deux énormes piliers carrés dits le Tourillon).

Georges-de-Reneins (Saint-), 2,986 h., c. de Belleville. ⋙→ Belle église romane.

Germain-au-Mont-d'Or (Saint-), 934 h., c. de Neuville.

Germain-sur-l'Arbresle (Saint-), 922 h., c. de l'Arbresle.

Givors, 11,910 h., ch.-l. de c. de l'arrond. de Lyon.

Gleizé, 1,330 h., c. de Villefranche.

Grandris, 2,295 h., c. de Lamure.

Grézieu-la-Varenne, 967 h., c. de Vaugneray. ⋙→ Vieille église romane, flanquée de deux tours.

Grézieu-le-Marché, 882 h., c. de Saint-Symphorien-sur-Coise. ⋙→ Château de diverses époques.

Grigny, 1992 h., c. de Givors. ⋙→ Beau château du xviie s. — Donjon du xive s.

Halles (Les), 339 h., c. de Saint-Laurent-de-Chamousset. ⋙→ Tour d'un château féodal. — Deux tours, restes du château de Tourville.

Haute-Rivoire, 1,696 h., c. de Saint-Laurent-de-Chamousset. ⋙→ Église romane. — Porte fortifiée.

Hayes (Les), 461 h., c. de Condrieu.

Igny-de-Vers (Saint-), 1,882 h., c. de Monsols.

Irigny, 1,389 h., c. de Saint-Genis-Laval.

Jacques-des-Arrêts (Saint-), 383 h., c. de Monsols.

Jarnioux, 586 h., c. du Bois-d'Oingt. ⋙→ Vieux château.

Jean-d'Ardières (Saint-), 1,302 h., c. de Belleville.

Jean-des-Vignes (Saint-), 209 h., c. d'Anse.

Jean-de-Touslas (Saint-), 450 h., c. de Givors. ⋙→ Ancienne maison-forte.

Jean-la-Bussière (Saint-), 1,757 h., c. de Thizy. ⋙→ Église moderne, du style grec.

Joux, 1,276 h., c. de Tarare.

Julien (Saint-), 821 h., c. de Villefranche.

Julien-sur-Bibost (Saint-), 715 h., c. de l'Arbresle.

Juliénas, 1,323 h., c. de Beaujeu. ⋙→ Beau château moderne.

Jullié, 998 h., c. de Beaujeu. ⋙→ Château de la Roche.

Just-d'Avray (Saint-), 1,470 h., c. du Bois-d'Oingt.

Musée Guimet, à Lyon.

Lacenas, 603 h., c. de Villefranche.

Lager (Saint-), 1,095 h., c. de Belleville. ⋙—➤ Ancien château ayant appartenu aux sires de Beaujeu.

Lamure, 1,086 h., ch.-l. de c. de l'arrond. de Villefranche.

Lancié, 874 h., c. de Belleville.

Lantignié, 870 h., c. de Beaujeu.

Larajasse, 2,571 h., c. de Saint-Symphorien-sur-Coise.

Laurent d'Agny (Saint-), 1,115 h., c. de Mornant.

Laurent-de-Chamousset (Saint-), 1,757 h., ch.-l.de c. de l'arrond.de Lyon. ⋙—➤ Château de Chamousset (XIVe s.).

Laurent-d'Oingt (Saint-), 787 h., c. du Bois-d'Oingt.

Laurent-de-Vaux (Saint-), 118 h., c. de Vaugneray.

Légny, 474 h., c. du Bois-d'Oingt.

Lentilly, 1,258 h., c. de l'Arbresle. ⋙—➤ Château de Cruzol, du XVe s.

Létra, 869 h., c. du Bois-d'Oingt.

Liergues, 851 h., c. d'Anse.

Limas, 580 h., c. de Villefranche.

Limonest, 1,212 h., ch.-l. de c. de l'arrond. de Lyon. ⋙—➤ Ancien château.

Lissieu, 586 h., c. de Limonest.

Loire, 1,551 h., c. de Condrieu.

Longes, 862 h., c. de Condrieu.

Longessaigne, 975 h., c. de Saint-Laurent-de-Chamousset.

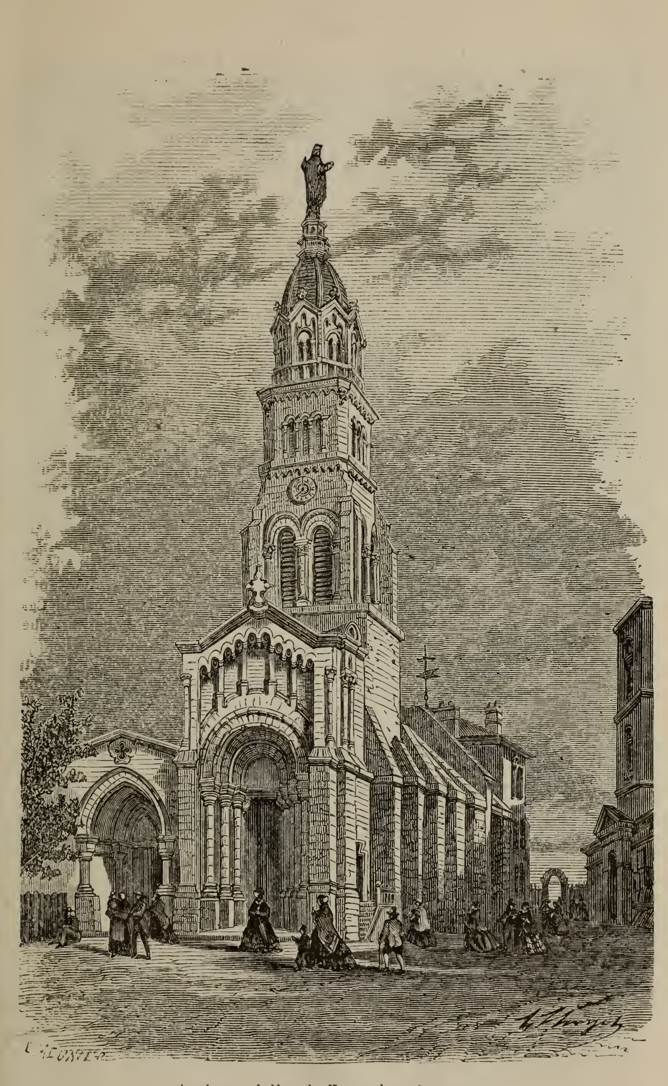
Loup (Saint-), 776 h., c. de Tarare.

Lozanne, 2,055 h., c. d'Anse.

Lucenay, 876 h., c. d'Anse.

Lyon, 542,815 h., ch.-l. du département, la seconde ville de la France, est admirablement situé, au confluent du Rhône et de la Saône et sur les collines élevées et escarpées qui commandent ces deux grands cours d'eau. Les parties les plus basses de cette superbe cité se trouvent à 165 mèt. d'altitude, les plus hautes à 310 mèt. — Pour l'industrie de la soie, Lyon n'a pas de rivale dans le monde. Les autres industries y sont très actives, le commerce immense. ⋙—➤ Lyon et ses environs conservent quelques antiquités romaines assez curieuses. Ce sont : — les restes des trois *aqueducs* (mon. hist.) de Montromant ou de Craponne, du Mont-d'Or ou d'Écully et du mont Pilat, le plus important (sa longueur totale était de 84 kil.; ses débris les plus considérables à Lyon se voient au-dessus de Fourvière et à Saint-Irénée) ; dans les environs, à Bonnant (6 kil. de Lyon), à (10 kil.) Chaponost, (16 kil.) Soucieu, etc.; — les ruines de l'hémicycle d'un *théâtre*, au quartier Saint-Just; — les vestiges d'un *canal souterrain*, le long de la rive droite du Rhône, de Miribel à Lyon ; — les restes des cachots du palais des empereurs et de la colonne où fut attachée sainte Blandine, dans l'hospice de l'Antiquaille; — enfin, sur le parcours du passage Gay, divers débris d'antiquités, inscriptions, cippe funéraire, sculptures, etc.

Notre-Dame de Fourvière, lieu de pèlerinage célèbre et très fréquenté, a été complètement rebâtie (1872-1881), sur les plans de l'architecte Bossan, dans un style dérivé du byzantin. Cette église est flanquée de 4 tours polygonales hautes de 35 mèt., dont deux encadrent un riche portique couronné d'une galerie, surmontée d'un fronton; deux autres tours soutiennent le sanctuaire, en forme de fer à cheval. Le porche est soutenu par 4 colonnes monolithes en granit amphibolitique du lac Majeur, qui mesurent 8 mèt. de hauteur sur 1 mèt. de diamètre. A l'intérieur on remarque les colonnes de marbre bleu qui portent les voûtes. Une vaste crypte s'étend sous l'église, dont elle a les dimensions. — Dans l'ancienne chapelle on remarque, outre de nombreux ex-voto et la statue miraculeuse, un tableau de M. Martin-d'Aussigny. La tour, de style roman, haute de 52m,50, est surmontée d'une statue de la Vierge (5m,60), en bronze doré (1852). Du clocher, on découvre un des plus beaux panoramas de la France. C'est de là que l'on distingue le mieux l'aspect pittoresque de Lyon : sur la rive droite de la Saône s'étend *Vaise* (château de la Duchère, du XIVe au XVIIe s.), quartier industriel et commerçant, en face duquel, sur la rive gauche, est le *faubourg de Serin*, que dominent les hauteurs des *Chartreux* et de la *Croix-Rousse*, quartier des ouvriers. La *ville de Lyon* occupe l'espace compris entre



Ancienne église de Fourvière, à Lyon.

la Croix-Rousse et la jonction du Rhône et de la Saône, dont le *confluent* a été reculé en 1779. *Les Brotteaux* (rive gauche du Rhône), un des plus beaux quartiers de Lyon, datent du commencement de ce siècle. Ils touchent à la ville populeuse de *la Guillotière.*

Près de Fourvière est la *maison Caille*, d'où Pie VII bénit Lyon le 19 avril 1805.

Église primatiale de Saint-Jean (mon. hist. du XIIe au XVe s.). Sur la façade (XIVe s.), les portes sont encadrées par des niches dépeuplées dont les piédestaux sont ornés de médaillons historiés; belle rosace au second étage. Dans l'une des tours (elles datent du XVe s., ainsi que celle de l'abside), cloche fondue en 1662 et pesant 10,000 kilogr. A droite et à gauche de l'autel, deux croix conservées depuis 1274, en signe de l'union convenue entre l'Église latine et l'Église grecque ; vitraux des XIIIe et XIVe s.; beaux vitraux modernes; horloge astronomique de Nicolas Lippius, de Bâle (1598); curieux retable du XVIe s.; tableau de Victor Orsel ; orgue de de Merklin-Schütze ; stalle de l'archevêque, sculpture en bois exécutée d'après les dessins de M. Bossan ; chapelle Saint-Louis ou des Bourbons, splendide monument du XVIe s., du style gothique ; magnifiques vitraux de Maréchal. — Au sud de St-Jean, vieux bâtiment de la *Manécanterie* (mon. hist.), ancienne école pour les élèves chantres (XIe s.).

L'*église d'Ainay* (mon. hist.), rebâtie au Xe s. et restaurée de nos jours, a été construite dans un lieu appelé *Athanacum*, où sainte Blandine et ses compagnons de martyre avaient été ensevelis. Elle est dominée par deux tours, l'une sur la façade, l'autre entre la nef et le chœur. La première est surmontée d'une pyramide en pierre. La façade et l'abside sont ornées d'incrustations. On remarque en outre : les colonnes de la croisée, provenant d'un édifice antique; les trois chapelles absidales, décorées de magnifiques peintures sur fond d'or, par H. Flandrin ; le marchepied du maître-autel, belle mosaïque exécutée sur les dessins de Questel ; la chapelle de la Vierge (belle statue par Bonnassieux ; autel et bas-relief par Fabisch ; confessionnal byzantin); la chapelle moderne de Saint-Martin, en regard d'un beau portail roman, entrée du baptistère.

Saint-Nizier (mon. hist., XVe s.) ; lourd portail par Philibert Delorme, avec une statue de la Vierge, par Bonnassieux, et diverses statues par M. Fabisch ; à droite, tour moderne, avec flèche en pierre; à l'intérieur : belle galerie ; statue de la Vierge, par A. Coysevox (chapelle de la Vierge); maître-autel en marbre blanc de Carrare, décoré de statues ; crypte qui fut la première église de Lyon. — *Saint-Pierre*, du XVIIIe s.; portail (mon. hist.) du XIe s. (tableaux de Lafosse, Restout, Trémolières). — *Saint-Bonaventure* (mon. hist. du XVe s.), en grande partie reconstruite ; beaux vitraux et magnifiques retables. — *Saint-Georges*, reconstruite dans le style du XVe s. — A *Saint-Just* (1761), statues par Legendre-Hérald. — *Saint-Irénée*, bâtie sur une crypte du Ve s., contenant les tombeaux de plusieurs saints. Une autre crypte du Xe s. (?) existe sous le Calvaire en marbre élevé derrière le chevet. — *Saint-Paul* (mon. hist.), des XIIe et XVe s., offre une coupole et une porte romanes. Sur la façade O. s'élève une tour gothique (flèche moderne). — *Saint-Polycarpe*, décorée à l'intérieur par M. Desjardins ; peinture de M. Denuelle ; belle chapelle ornée de sculptures par Fabisch ; très bel orgue. — *Saint-Bruno ;* autel en marbre précieux, 2 statues par Sarazin ; stalles remarquables. A côté, *chapelle* moderne *des Chartreux*, renfermant des peintures de Tyr et Sublet et de beaux vitraux. — Jolie *chapelle* romane moderne des sœurs de *Saint-Joseph* (fresques de Tyr et de Sublet). — *Église de l'hôtel-Dieu*, du XVIIIe s.; chaire en marbre ; boiseries remarquables des chapelles ; bas-relief et 2 groupes de M. Fabisch ; magnifique châsse de sainte Valentine. — *Église de la Charité* (XVIIe s.). — *Saint-François de Sales* (XVIIe s.), agrandie et restaurée dans le style de la Renaissance (belles

Palais du Commerce et de la Bourse, à Lyon.

peintures de Denuelle et de Jannot). — Nombreuses églises nouvelles : *Sainte-Blandine* (beau style du XIIIe s.), à Perrache ; *Saint-André*, à la Guillotière, et *Saint-Bernard*, côte Saint-Sébastien, style du XIIIe s. — *Saint-Pothin*, aux Brotteaux (style gréco-romain) ; *l'Immaculée-Conception* (style roman, par M. Bossan), *l'Enfant-Jésus* (beaux vitraux), *les Dominicains* (ravissantes verrières) et *la Rédemption*, aux Brotteaux; *Saint-Pierre-ès-Liens* (bel édifice roman moderne, avec de riches sculptures), à Vaise, etc. — Nouveau *séminaire*, sur le coteau de Fourvière.

Hôtel de ville, édifice de belle architecture, construit de 1646 à 1655, par Simon Maupin, incendié en 1674, restauré en entier par M. Desjardins ; les deux façades sont réunies par deux

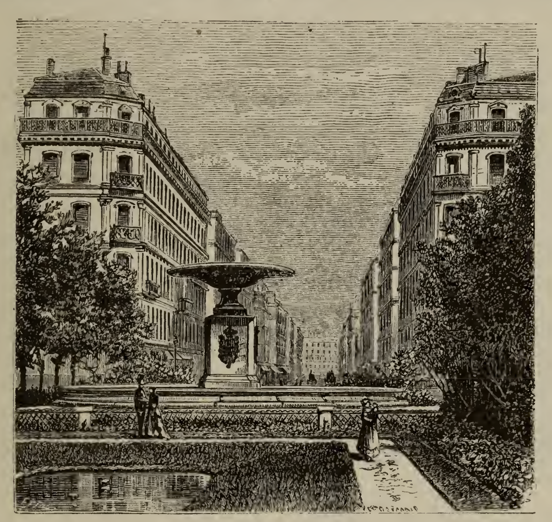


Le Grand-Théâtre, à Lyon.

ailes ; dans une grande niche de la façade principale, au-dessus de la porte d'entrée, statue équestre d'Henri IV. Beffroi au centre de la façade. Les sculptures de la balustrade en pierre qui couronne l'édifice sont modernes. Dans le vestibule (voûte très hardie), groupes en bronze de la Saône et du Rhône, par les frères Coustou ; salle des archives (riche collection d'archives) ; plafond du grand escalier, avec fresque de Blanchet, restaurée par M. Odier. L'hôtel de ville de Lyon sert aussi de préfecture. — *Massif des Terreaux*, en face de l'hôtel de ville (belle construction moderne).

Palais du Commerce et de la Bourse (1860), une des meilleures conceptions architecturales de ce siècle, construit par M. Dardel ; plafond vitré de la cour

centrale soutenu par 24 cariatides colossales en bois, exécutées d'après les modèles de M. G. Bonnet; portiques décorés de 8 statues en pierre, par MM. Fabisch, Roubaux et Bonnassieux, qui a sculpté, en outre, au premier étage, un magnifique encadrement d'horloge en marbre blanc; escaliers monumentaux; peintures décoratives de M. Beuchot; magnifique toile de M. Hesse dans la salle de la Bourse; musée industriel. — Le *Palais de Justice* est décoré, sur le quai, d'une longue colonnade corinthienne, d'un effet majestueux. — L'*hôtel-Dieu* (1200 lits) donne sur un quai du Rhône par une façade de 325 mètres avec dôme. Il a été reconstruit de 1737 à 1742, sur les dessins de Soufflot. Pour l'église, *V.* ci-dessus. — *École* secondaire *de médecine et de pharmacie.* — La *gare* monumentale de Perrache, où l'on monte par deux belles rampes et sous laquelle passe le cours Charlemagne, est précé-



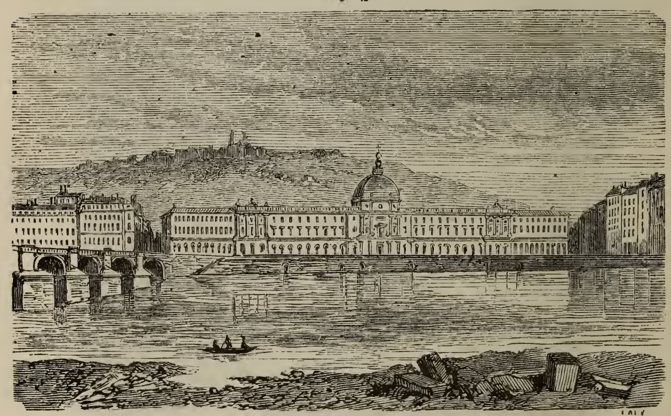
La rue de la République à Lyon.

dée d'une vaste place. — *Grand théâtre* (1827-1830), restauré dans le style Louis XV. — Théâtres des *Célestins*, *Bellecour*, bâti en 1879 (3,000 places; coupole peinte par Domer), des *Variétés*, etc. — *Conservatoire de musique.*

L'*Arsenal d'artillerie*, bâti de 1840 à 1850 par M. Baltard, vaste atelier composé de sept corps de bâtiment, où se fabrique tout le matériel nécessaire à une armée nombreuse.

Le *palais des Beaux-Arts* ou *palais Saint-Pierre* (1667), dont l'architecture offre une heureuse superposition des ordres dorique et corinthien, et dont les sculptures intérieures reproduisent celles du Parthénon d'Athènes, exécutées par Phidias, renferme : les *musées*, les facultés des sciences et des lettres (la faculté de théologie est installée dans les bâtiments du petit collège); l'*école des Beaux-Arts*, fondée par le décret du 25 germinal an XIII,

dans le but de former des dessinateurs pour les manufactures de soie; et la bibliothèque des Beaux-Arts. — Le musée de peinture a une galerie spécialement consacrée aux peintres lyonnais Arthaud, Bonnefond, René-Auguste, Paul et Hippolyte Flandrin, Grobon, Victor Orsel, Revoil, Gallay, Saint-Jean, Jacques Stella, etc. L'école française compte des tableaux des meilleurs maîtres, tels que Mignard, Lesueur, Jean Jouvenet, Hyacinthe Rigaud, Simon Vouet, Sébastien Bourdon, Lebrun, Gérard, etc., etc. Les écoles allemande, flamande, hollandaise et italienne sont également représentées par de très beaux tableaux d'Albert Dürer, de Rubens, Breughel de Velours, Jordaëns, Van Dyck, Ph. de Champaigne, Terburg, du Pérugin (l'Ascension, la plus belle toile du musée, donné aux Lyonnais par le pape Pie VII, en 1815), d'Andrea del Sarto, de P. Véronèse, des Carrache, du Guide, etc.; l'école espagnole n'en a que quelques-uns, dont le plus remarquable, de François Zurbaran, représente avec une effrayante vérité le corps de saint François d'Assise, déposé sous le maître-autel d'une église.



Hôtel-Dieu, à Lyon.

Le musée de sculpture comprend de nombreuses statues en bronze, en marbre, en pierre, en albâtre, en argile et en plâtre, des moulages d'après l'antique et les bustes en marbre des Lyonnais célèbres.

La grande galerie du musée contient, outre les tableaux, des fragments antiques et divers objets d'art ou de curiosité : quatre mosaïques antiques, très curieuses, découvertes dans le département du Rhône.

Le *Musée d'histoire naturelle* occupe l'aile O. du palais; il comprend les *collections de minéralogie* et *de géologie*. — Les musées archéologiques se composent du *musée lapidaire*, le plus riche de province avec celui de Toulouse (inscriptions antiques, stèles, autels votifs, fragments d'architecture; nombreux vases en argile), du *musée des Antiques* (bijoux, pierres gravées; *foculus*, pièce unique en France; tables en bronze, découvertes en 1528 et sur lesquelles est gravé le célèbre discours prononcé par l'empereur Claude devant le Sénat, pour y faire admettre les Gaulois de distinction), et du *musée du moyen âge* (armes des xve et xvie siècles; vases étrusques et grecs

Parc de la Tête-d'Or, à Lyon.

du *musée de céramique*, du *cabinet des médailles* (30,000 pièces) et de la *collection sigillographique.*

Le *musée Guimet*, installé en 1879 dans une belle construction, a été formé par l'illustre orientaliste dont il a pris le nom. Il comprend : une riche bibliothèque (livres religieux de l'extrême Orient), des collections variées se rapportant à tout ce qui concerne les mœurs et les arts de la Chine, du Japon et de l'Inde.

Le *Musée d'art et d'industrie* (palais de la Bourse), fondé en 1858, renferme de nombreux objets d'art, des moulages, des dessins d'architecture et de sculpture, et une collection d'instruments, dessins et tissus donnant une idée complète de l'histoire et des développements de l'industrie lyonnaise.

Le *Musée de la Propagation de la Foi* renferme notamment des instruments de torture des peuples orientaux.



Ile-Barbe.

Bibliothèques : du Palais des Arts, 65,000 volumes et 22,000 estampes, dessins, etc.; — *de la ville*, au lycée, 110,000 volumes et environ 2,000 manuscrits.

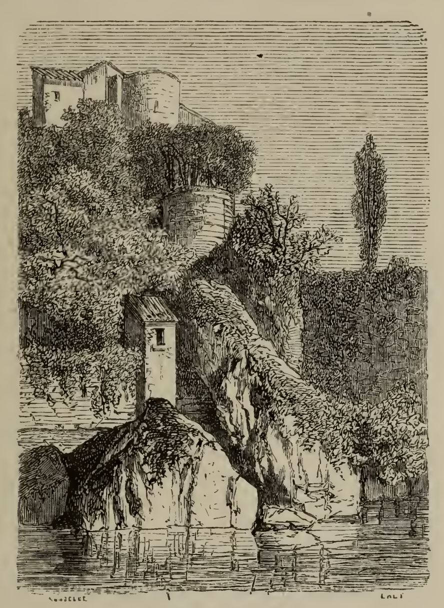
A *l'école de la Martinière*, pour l'enseignement gratuit des sciences et des arts appliqués à l'industrie, *musée industriel.*

Les *fortifications*, considérablement accrues depuis 1871, comprennent : les *forts* de la *Tête-d'Or*, des *Charpennes*, des *Brotteaux*, de la *Part-Dieu*, de *Villeurbanne*, de *Lamotte*, du *Colombier*, de la *Vitriolerie*, de *Sainte-Foy*, *Saint-Irénée*, *Loyasse*, *Vaise*, de la *Duchère*, ces 4 derniers reliés par une enceinte continue ; enfin l'enceinte de la *Croix-Rousse* et les forts de *Caluire* et de *Montessuy*. Les forts de *Mont-Verdun*, de *Vencia*, de *Bron*, de *Feyzin*, de *Saint-Genis*, dernièrement construits, font partie d'un système de fortifications nouveau et non encore terminé.

La plus belle rue de Lyon est la *rue de la République*, percée en 1855 et 1856, pour réunir la place de la Comédie à la place Bellecour. Sa largeur est de 22 mètres; sa longueur de 1,200 mètres. On y a élevé la Banque, le palais du Commerce et, près de là, le marché Saint-Bonaventure, grande halle couverte par un vitrage. La *place* du même nom (jardins et fontaine monumentale) la sépare en deux parties.

La *rue Centrale* et la *rue de l'Hôtel-de-Ville* (15 mètres de largeur) mettent en communication la place des Terreaux avec la place Bellecour.

Il reste encore quelques *maisons* des xve et xvi e s., sur la rive droite de la Saône, au-dessous de Fourvière, entre



Bords de l'Ile-Barbe.

les églises Saint-Paul et Saint-Georges.

Parmi les passages, nous citerons : la *galerie de l'Hôtel-Dieu;* la *galerie de l'Argue*, conduisant de la rue Centrale à la rue de la République; et le *passage* couvert (1858) en face de l'hôtel de ville. — Parmi les places : la *place Bellecour*, avec jardins, fontaines et *statue* équestre *de Louis XIV*, par Lemot ; — la *place des Terreaux*, bordée à l'E. par l'hôtel de ville, au S.-E. par le palais des Arts (jolie fontaine) ; — la *place des Célestins* (fontaine) ; — la *place des Cordeliers;* — la *place des Jacobins* square avec statues et fontaines) ; — la *place Sathonay*, plantée de marronniers (*statue* en bronze *de Jacquart*, par Foyatier) ; — la *place Perrache;* — la *place Morand*, décorée d'une fontaine monumentale en pierre, par M. Desjardins ; — la *place Saint-Jean*, avec une fontaine en marbre blanc;

style de la Renaissance, par M. Dardel (Baptême de Jésus, groupe en bronze, par M. Bonnassieux) ; — la *place Tolzan*, avec la *statue du maréchal Suchet* (1858) ; — la *place Louis XVI*, aux Brotteaux (fontaine monumentale surmontée de la statue de la Ville de Lyon), et, près de la *place Saint-Pothin*, le monument funéraire des Lyonnais massacrés par Collot-d'Herbois, en 1793.

Les *quais* du Rhône et de la Saône, qui présentent un développement de 38 kilomètres, offrent des points de vue pittoresques et variés. — En descendant la Saône, on trouve successivement les quais et les ponts suivants : rive droite, *pont* suspendu *de la Gare ;* — *quai de Jayr* ; — *pont* suspendu *de Port-Mouton* ; — *quai de Vaise;* — *pont* en pierre *de Serin ;* — *quai de Pierre-Scise* (à l'extrémité, statue de *Jean Kléberger*, par M. Bonnaire, 1849); — *passerelle Saint-Vincent* (1841) ; — *quai de Bondy ;* — *pont* suspendu *de la Feuillée* (102 mètres), qui date de 1837 ; — *pont de Nemours* (6 arches en pierre), construit en 1843; — *quai de l'Archevêché* ; — *pont* suspendu *du Palais-de-Justice* (5 travées, 164 mètres de longueur) ; — *pont de l'Archevêché* ou *de Tilsitt*, long de 150 mètres, reconstruit et inauguré en 1864; — *quai Fulchiron; — passerelle Saint-Georges; — pont d'Ainay*, long de 114m,50, construit en 1818 ; — *pont* suspendu *du Midi ; — route des Étroits; — pont de la Quarantaine*, sur lequel passe le chemin de fer de Paris à Lyon ; — *pont de la Mulatière*, à l'embouchure de la Saône, long de 175 mètres (4 arches en fonte), servant au chemin de fer de Saint-Étienne, aux piétons et aux voitures.

Sur la rive gauche, on trouve successivement les *quais de Serin, Saint-Vincent de la Pêcherie, Saint-Antoine, des Célestins, de Tilsitt, d'Occident* et le *cours de Rambaud.*

Les *quais et ponts du Rhône* sont, en descendant le Rhône : au-dessous de la Croix-Rousse, sur la rive droite du fleuve, le *cours d'Herbouville ;* puis, à l'extrémité du faubourg Saint-Clair, l'embarcadère du chemin de fer de Lyon à Genève, qui franchit le Rhône sur un pont de 7 arches, de 34 mètres; — le *quai de la Tête-d'Or* et l'*avenue du Parc* (à gauche) ; — enfin les ponts et les quais suivants : *pont Saint-Clair* suspendu et *quai Saint-Clair* (à droite); — *quai de l'Est* (à gauche) ; — *pont Morand* (1774) ; — sur la rive gauche, *quai des Brotteaux*, et, sur la rive droite, *quai de Retz* (lycée et bibliothèque) ; — *passerelle du Collège; — pont Lafayette* (belle vue) ; — *quai de l'Hôpital* (à droite) ; — en face, *quai de la Guillotière; — ponts de l'Hôtel-Dieu* et *de la Guillotière; — quais de l'Hôpital* et *de la Charité* (rive droite); — rive gauche, *quai Claude-Bernard* (nouvelle Faculté de médecine) ; — *pont du Midi ;* — un peu plus loin, *pont du chemin de fer* de la Méditerranée (5 travées en fer sur piles en pierre, précédées, de chaque côté, d'un viaduc de 3 arches en pierre). — Le *cours Perrache* (beaux points de vue, rive droite) a environ 2 kilomètres de longueur.

Promenade de *Rouville* ou *des Chartreux*, rive gauche de la Saône, entre les ponts de Serin et Saint-Vincent (belle vue). — *Parc de la Tête-d'Or* (114 hectares), sur la rive gauche du Rhône, en amont du pont Saint-Clair, dessiné en 1856 d'après un plan de M. Bülher ; à l'ouest ont été établis des parterres, les jardins botaniques et les collections d'arbustes exotiques de l'ancien Jardin des Plantes.

L'*Ile-Barbe*, située à 5 kil. 1/2 du pont de la Feuillée, partage la Saône en deux bras. Longue de 560 mètres, large de 125 mètres, elle est reliée à la terre ferme par un double *pont* suspendu. On y remarque une chapelle du XIIe siècle, de belles arcades des XIIe et XIVe siècles, un château du XVe siècle, une curieuse cheminée romane et de nombreux débris de sculptures du moyen âge (*V.* Saint-Rambert).

Mamert (Saint-), 1,340 h., c. de Monsols.

Marchamp, 935 h., c. de Beaujeu.

Marcilly-d'Azergues, 509 h., c. de Limonest.



Villefranche

Marcy-sur-Anse, 352 h., c. d'Anse.
Marcy-l'Étoile, 312 h., c. de Vaugneray.
Mardore, 2,561 h., c. de Thizy.
Marnand, 1,109 h., c. de Thizy.
Martin-de-Cornas (Saint-), 194 h., c. de Givors. ⇛ Château moderne de Manevieux.
Martin-en-Haut (Saint-), 2,662 h., c. de Saint-Symphorien-sur-Coise.
Maurice (Saint-), 1,243 h., c. de Mornant. ⇛ Église du XIIIe s.
Meaux, 792 h., c. d'Amplepuis.
Messimy, 1,406 h., c. de Vaugneray.
Meys, 1,188 h., c. de Saint-Symphorien-sur-Coise.
Millery, 1,400 h., c. de Givors. ⇛ Château de la Gallée, reconstruit au XVIIe s. — Édicule du XVe s., renfermant un saint-sépulcre de la même époque.
Moiré, 209 h., c. du Bois-d'Oingt.
Monsols, 1,340 h., ch.-l. de c. de l'arrond. de Lyon.
Montagny, 460 h., c. de Givors.
Montmelas-Saint-Sorlin, 441 h., c. de Villefranche. ⇛ Ancien château, magnifiquement restauré, un des plus beaux du département.
Montromant, 602 h., c. de Saint-Laurent-de-Chamousset. ⇛ Débris d'un aqueduc romain (mon. hist.).
Montrotier, 1,816 h., c. de Saint-Laurent-de-Chamousset.
Morancé, 867 h., c. d'Anse.
Mornant, 2,358 h., ch.-l. de c. de l'arrond. de Lyon. ⇛ Restes de l'aqueduc antique du Mont-Pilat.
Neuville-sur-Saône, 3,414 h., ch.-l. de c. de l'arrond. de Lyon. ⇛ Beau pont suspendu.
Nizier-d'Azergues (Saint-), 1,534 h., c. de Lamure.
Nuelles, 235 h., c. de l'Arbresle.
Odenas, 848 h., c. de Belleville. ⇛ Château de Pierreux. — Beau château de la Chaise, datant de 1680.
Oingt, 512 h., c. du Bois-d'Oingt. ⇛ Château de Prosny.
Olmes (Les), 624 h., c. de Tarare.
Orliénas, 1,064 h., c. de Mornant.
Oullins, 5,674 h., c. de Saint-Genis-Laval. ⇛ Château du XVIIIe s., bâti par le cardinal de Tencin. — Château du Perron (asile pour les vieillards infirmes). — Dans le cimetière, tombeaux de Victor Orsel et de Jacquart.
Ouroux, 1,006 h., c. de Monsols. ⇛ Vestiges d'un ancien pont sur la Saône (pont Sarrasin).
Paule (Sainte-), 407 h., c. du Bois d'Oingt.
Pierre-Bénite, 1,852 h., c. de Saint-Genis-Laval. ⇛ Château du Petit-Perron (XVIe et XVIIIe s.) et d'Yvours (XVIIe s.).
Pierre-la-Palud (Saint-), 870 h., c. de l'Arbresle.
Poleymieux, 553 h., c. de Neuville. ⇛ Restes d'un ancien château.
Pollionnay, 802 h., c. de Vaugneray.
Pomeys, 848 h., c. de Saint-Symphorien-sur-Coise.
Pommiers, 1,161 h., c. d'Anse. ⇛ Châteaux de Saint-Try et de Belair.
Pontcharra, 1,796 h., c. de Tarare.
Pouilly-le-Monial, 651 h., c d'Anse.
Poule, 1,861 h., c. de Lamure. ⇛ Vieux château de Fougères.
Propières, 1,240 h., c. de Monsols.
Quincié, 1,752 h., c. de Beaujeu. ⇛ Ancien château de la Palud.
Quincieux, 1,108 h., c. de Neuville. ⇛ Menhir de Veicieux.
Rambert-l'Ile-Barbe (Saint-), 1,698 h., c. de Limonest. ⇛ Église: portail roman (mon. hist.); autel sculpté du XIIe s. Dans l'Ile-Barbe, longue de 565 mètres, clocher roman de Notre-Dame-de-Grâce (1070), couronné d'un toit en pierre et accolé à une église de la fin du XIIe s.; ruines d'un cloître des XIIe et XIVe s., dont les arcades sont appuyées contre un mur où est encastrée une inscription romaine; château du XVe s. flanqué de tours; beaux débris lapidaires du moyen âge, notamment le manteau cylindrique, orné de médaillons, d'une cheminée romane.
Ranchal, 1,314 h., c. de Lamure.
Régnié, 1,182 h., c. de Beaujeu.
Riverie, 432 h., c. de Mornant.
Rivolet, 673 h., c. de Villefranche.

Rochetaillée, 370 h., c. de Neuville. ⇝ Beaux rochers au bord de la Saône.

Romain-de-Couzon (Saint-), 258 h., c. de Neuville.

Romain-de-Popey (Saint-), 1,550 h., c. de Tarare.

Romain-en-Gal (Saint-), 803 h., c. de Condrieu. ⇝ Église romane. — Restes d'un palais romain.

Romain-en-Gier (Saint-), 404 h., c. de Givors.

Ronno, 1,698 h., c. d'Amplepuis.

Rontalon, 740 h., c. de Mornant.

Sain-Bel, 3,326 h., c. de l'Arbresle. ⇝ Château ruiné.

Salles, 494 h., c. de Villefranche. ⇝ Église (mon. hist.) du XIIe s., restaurée en 1843; restes du cloître du prieuré, dans lequel on remarque une belle salle capitulaire du XVe s.

Sarcey, 889 h., c. de l'Arbresle.

Sauvages (Les), 771 h., c. de Tarare. ⇝ Tunnel de 2,926 mèt. de longueur, donnant du bassin de la Loire dans celui du Rhône.

Savigny, 1,594 h., c. de l'Arbresle. ⇝ Église romane, beau reste d'une abbaye célèbre. — Deux églises ruinées.

Sorlin (Saint-), 560 h., c. de Mornant.

Soucieu, 1,940 h., c. de Saint-Genis Laval. ⇝ Neuf belles et hautes arcades, restes d'un pont-aqueduc romain, qui franchit le Garon.

Sourcieux, 1,152 h., c. de l'Arbresle.

Souzy, 625 h., c. de Saint-Laurent-de-Chamousset.

Symphorien-sur-Coise (Saint-), 1,976 h., ch.-l. de c. de l'arrond. de Lyon. ⇝ Église des XIIe et XVe s., sur crypte. — Vieux château. — Porte de Riverie, reste des fortifications.

Taluyers, 813 h., c. de Mornant. ⇝ Presbytère, reste de l'ancien prieuré (XIVe s.), flanqué de deux tours. — De l'ancienne église (XIIe s.) du prieuré il ne reste, dans l'église actuelle du XVIIIe s., que le sanctuaire, le transsept et le clocher, qui sont remarquables.

Taponas, 347 h., c. de Belleville.

Tarare, 14,383 h., ch.-l. de c. de l'arrond. de Villefranche. ⇝ Église de la Madeleine, de style grec; fronton par Bonnassieux.

Tassin, 2,430 h., c. de Vaugneray. ⇝ Belle église romane, moderne.

Ternand, 642 h., c. du Bois-d'Oingt. ⇝ Ruines du château de Ronzières.

Theizé, 1,202 h., c. du Bois-d'Oingt. ⇝ Ruines d'un château-fort. — Château de la Platière, où naquit Roland.

Thel, 1,068 h., c. de Lamure.

Thizy, 3,313 h., ch.-l. de c. de l'arrond. de Villefranche. ⇝ Restes d'un château-fort.

Thurins, 1,933 h., c. de Vaugneray.

Tour-de-Salvagny (La), 564 h., c. de l'Arbresle. ⇝ Château de la Tourette.

Trades, 319 h., c. de Monsols.

Trèves, 383 h., c. de Condrieu.

Tupin-et-Semons, 390 h., c. de Condrieu.

Vaise, *V.* Lyon.

Valsonne, 1,368 h., c. de Tarare.

Vaugneray, 1,997 h., ch.-l. de c. de l'arrond. de Lyon. ⇝ Traces d'aqueduc romain. — Château de Benevent (XVIe s.), restauré. — Château et chapelle ogivale de Saint-Bonnet.

Vaux-en-Velin, 1,243 h., c. de Villeurbanne. ⇝ Menhir, sur la route de Crémieu.

Vaux, 2,499 h., c. de Villefranche.

Vauxrenard, 922 h., c. de Beaujeu.

Venissieux, 5,224 h., c. de Villeurbanne. ⇝ Retranchements gallo-romains.

Vérand (Saint-), 1,2?5 h., c. du Bois-d'Oingt.

Vernaison, 1,303 h., c. de Saint-Genis-Laval.

Vernay, 187 h., c. de Beaujeu.

Ville (La), 1,092 h., c. de Thizy.

Villechenève, 1,360 h., c. de Saint-Laurent-de-Chamousset.

Ville-sur-Jarnioux, 868 h., c. du Bois-d'Oingt. ⇝ Vaste manoir gothique de Jarnioux.

Villefranche, 12,485 h., ch.-l. d'arrond., sur le Morgon, près de la Saône. ⇝ Église Notre-Dame-des-Marais

(mon. hist.), commencée au XVe s., achevée au XVIe; belle flèche en plomb, refaite de nos jours; sur le chœur, tour carrée du XIIIe ou du XIVe s.; jolies portes de bois sculpté. — Maisons de la Renaissance. — Châteaux de Belle-Roche, de Vaurenard, etc.

Villeurbanne, 9,053 h., ch.-l. de c., arrond. de Lyon.

Villié, 2,579 h., c. de Beaujeu.

Vincent-de-Rheins (Saint-), 2,388 h., c. d'Amplepuis.

Vourles, 942 h., c. de St-Genis-Laval.

Yzeron, 744 h., c. de Vaugneray.

Imprimerie A. Lahure, rue de Fleurus, 9, à Paris.

RHÔNE

Les chiffres indiquent la hauteur en mètres au dessus du niveau de la mer

SIGNES CONVENTIONNELS

CHEF-LIEU DE DÉPᵀ		*Chemin vicinal*	
CHEF-LIEU D'ARRONDᵀ		*Chemin de fer exploité*	
Chef lieu de Canton		— *id.* — *projeté*	
Commune		*Canal*	
Ville fortifiée		*Limite de Département*	
Route Nationale		— *id.* — *d'Arrondissement*	
Route Départementale		— *id.* — *de Canton*	

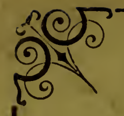
0 4 8 12 16 20 kilᵐ

Gravé chez Erhard, 12 r. Duguay Trouin
Dessiné par Alp. Mourau

Hachette et Cie à Paris

Lyon, Villefranche, Beaujeu, Monsols, Belleville, Tarare, L'Arbresle, Limonest, Neuville, Vaugneray, St. Genis Laval, St. Symphorien-sur-Coise, Mornant, Givors, Condrieu, Anse, Le Bois d'Oingt, Thizy, Amplepuis, Lamure, St. Laurent de Chamousset, Villeurbanne, Macon, Trévoux, Vienne, St. Chamond, Feurs

Joanne, Adolphe Laurent
Géographie du département du Rhône 3. éd.




Toutes les Géographies de la collection sont en vente



IMPRIMERIE A. LAHURE, RUE DE FLEURUS, 9, A PARIS.

